

natation

Le premier magazine de natation

magazine

► interview



Gary Hall Jr,
prédateur
olympique ► Page 10

► eau libre

Gilles Rondy
et **Aurélie Muller**
en route pour Pékin ► Page 38

► nat'synchro

Les championnats de France,
les Euros juniors, le duo olympique...
retrouvez toute l'actualité
de la synchro ► Page 42

Sélections olympiques

39
français
pour Pékin

Numéro 102 - mai/juin 2008 - 5 euros

www.ffnatation.fr



Comme nous, cette sportive est très sensible à la qualité de l'air quand elle sort la tête de l'eau.

C'est aussi grâce à l'eau que nous produisons 95% de notre énergie sans émettre de CO₂. Une énergie que nous souhaitons transmettre à l'équipe de France de natation. EDF, partenaire officiel de la Fédération Française de Natation.



L'avenir est un choix de tous les jours



édito

En route pour Pékin !

Les Jeux sont faits ! Pas ceux de Pékin, évidemment, mais la sélection des nageurs qui s'envolent pour la Chine en août prochain. Ils seront donc trente-neuf à représenter la Fédération Française de Natation et l'ensemble de notre grande famille aux prochains Jeux Olympiques. Une équipe de France qui a fière allure et qui dispose, j'en suis le premier persuadé, de sérieuses chances de médailles.

En natation course, trente-trois nageurs ont franchi l'écueil des championnats de France de Dunkerque (20-27 avril), où se disputaient d'après qualifications olympiques. Si Laure Manaudou, Alain Bernard, Malia Metella, Hugues Duboscq, Alena Popchanka et Frédéric Bousquet figurent, presque naturellement, dans ce collectif ambitieux et déterminé, on constate qu'une nouvelle génération d'athlètes s'est également invitée aux festivités chinoises. Camille Muffat, Coralie Balmy, Ophélie-Cyrielle Etienne, Alexiane Castel, Joanne Andracca, Benjamin Stasiulis, Clément Lefert ou Joris Steimetz ont soif de victoires. Dans l'Empire du Milieu ils ne joueront peut-être pas les premiers rôles, mais nul doute qu'ils prendront soin d'observer leurs aînés dans la perspective des Jeux de Londres en 2012.

En natation synchronisée, seul le duo est qualifié pour le plus grand rendez-vous sportif de la planète. Un duo de charme composé de Lila Meeseman-Bakir et Apolline Dreyfuss qui poursuivra, en Chine, son apprentissage du très haut niveau international. En plongeon, nous disposerons aussi de deux représentantes. L'expérimentée Claire Febvay, qui disputera ses deuxièmes J.O. après ceux d'Athènes en 2004, et la jeune Audrey Labeau. Elles peuvent créer l'événement. Enfin, en eau libre, Gilles Rondy et l'étonnante Aurélie Muller ont profité des championnats du monde de longue distance à Séville (3-7 mai) pour décrocher leur billet pour Pékin.

S'il serait un peu trop audacieux de se lancer dans le jeu des pronostiques, l'on peut d'ores et déjà savourer les promesses de ces multiples talents. Se qualifier pour les Jeux est en soi une victoire, mais nos champions ne doivent pas s'en satisfaire. Depuis le rendez-vous olympique d'Athènes, les nageurs tricolores ont pris l'habitude de s'illustrer sur tous les continents, dans toutes les compétitions. Continuons dans cette direction ! Pour cela, nos Bleus auront besoin de vous, de vos encouragements et de votre soutien inconditionnel. Soyez avec eux le mardi 17, mercredi 18 et jeudi 19 juin à la Croix-Catelan pour adresser nos vœux de réussites à l'ensemble du collectif national qui prendra part à la deuxième édition de l'Open EDF de natation. Nous comptons sur vous !

Le président,
Francis Luyce



Malia Metella
(Ph. Abaca/S. Kempinaire)

Sommaire



10

RENCONTRE

Gary Hall Jr, prédateur olympique
À bientôt 35 ans, l'Américain Gary Hall demeure l'un des sprinters les plus imprévisibles de la planète natation.



20

NAT' COURSE

Les sélections olympiques
Le revers de Laure Manaudou, le 100 m d'Alain Bernard, les sélectionnés... Retour sur la huitaine dunkerquoise.



42

NAT' SYNCHRO

Tour d'horizon de l'actu
Les championnats de France de Tours, les Euros juniors, le duo olympique, retrouvez toute l'actualité de la synchro.

■ BRÈVES	4
■ PHOTOS - Les "France" de Dunkerque en images	14
■ JOUR APRÈS JOUR - Les sélections au crible	20
■ INTERVIEW - Malia Metella : "A fond avec plaisir"	24
■ ANALYSE - La force d'une championne	28
■ TENDANCE - Les enjeux d'une compétition couperet	30
■ NAT' COURSE - Les recalés des sélections	32
■ INTERVIEW - Claude Fauquet dresse le bilan	34
■ ÉVÉNEMENT - L'Open EDF double la mise	36
■ EAU LIBRE - Les Mondiaux de Séville	38
■ PORTRAIT - Britta Kamrau rate le coche	41
■ DÉCOUVERTE - Jamais deux sans toi...	44
■ INTERVIEW - Magali Rathier : "En décalage"	46
■ MAÎTRES - L'Australie leur va si bien	48
■ WATER-POLO - A la pointe de la défense	50
■ PLONGEON - Matthieu Rosset & Damien Cély	54
■ RÉSULTATS	56
■ HUMOUR	58

EUROSPORT

2
.FR
NEWS
MOBILE
EVENTS

OPEN EDF
DE NATATION
17-19 JUIN 08 PARIS
EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITÉ SUR EUROSPORT



FEDERATION FRANÇAISE DE NATATION
FFN
EUROSPORT
DIFFUSEUR OFFICIEL

EUROSPORT EST DISPONIBLE SUR LE CÂBLE, CANALSAT, LA TNT & LES TELEPHONES MOBILES

Brèves

Lyon Natation, champion de la carte "Helho ! Sport"



Le lancement de la carte "Helho ! Sport", en octobre 2007, ne cesse de faire des émules au sein des clubs tricolores. Initiée dans le cadre du partenariat entre la Fédération Française de Natation et le groupe Louvre Hôtels, signé en juin 2007 à l'occasion des championnats de France de Saint-Raphaël, la carte "Helho ! Sport" permet aux clubs et aux licenciés de la FFN qui font escale dans les établissements du groupe Louvre Hôtels de bénéficier de 5 % de reversement. A ce petit jeu, c'est le club de Lyon

Natation qui s'est montré le plus performant. En l'espace de six mois, la structure du président Pierre-Yves Piot a déboursé pas moins de 48 000 euros dans les hôtels du partenaire fédéral (Campanile, Première Classe, Kyriad et Kyriad Prestige). Lors des championnats de France de Dunkerque, le groupe Louvre Hôtels, par l'intermédiaire de Sylvie Roisné, directrice des Partenariats, a tenu à récompenser le club lyonnais en lui remettant en main propre les 5 % de reversement prévu dans le cadre du partenariat

avec la FFN, soit une somme de 2400 euros (cf. photo). "C'est toujours bien d'être cité en exemple, admet Pierre-Yves Piot. Le plus important c'est de faire parler de soi quelque soit le contexte." "Ce partenariat nous l'avions déjà initié sur le plan local avec un Campanile avec lequel on collabore depuis trois ans dans le cadre de notre meeting international, rappelle le dirigeant lyonnais. C'était important de pouvoir regrouper les participants, français comme étrangers, dans un même endroit afin de pouvoir

les véhiculer jusqu'au site de la compétition. Un hôtel n'a pas suffi, on a rempli le Campanile Carnot, donc on s'est tourné vers un Kyriad prestige pour accueillir Laure Manaudou et une autre star de la natation européenne, l'Ukrainien Oleg Lisogor." "Lorsque nous avons appris que la Fédération française s'associait au Groupe Louvre Hôtels ça a été une très bonne surprise puisque cela consolidait notre collaboration avec le groupe Louvre Hôtels", conclut Pierre-Yves Piot.

Nouveau record de licenciés !
Pas moins de 257 613 licenciés ont été recensés au terme de la saison 2006-2007. Le cap des 260 000 envisagé en mars dernier sera franchi et celui des 270 000 pointe désormais à l'horizon.

Les anciens de Font-Romeu
Édifié tout spécialement pour servir de centre de préparation aux jeux Olympiques de Mexico en 1968, le lycée de Font-Romeu fêtera les 28 et 29 juin prochain son quarantième anniversaire. Tous les anciens nageurs de la section sport études, devenue Pôle France, sont invités à y participer. Le programme est disponible à partir du site internet des Anciens Elèves du Lycée de Font-Romeu ou en contactant directement Thierry Heneman (heneman.thierry@orange.fr).

Franck Esposito dans la mode
Il était l'un des tout meilleurs nageurs mondiaux en papillon, Franck Esposito, aujourd'hui manager du CN Antibes, a ajouté une corde à son arc en lançant sa marque de vêtement avec un ami, lui aussi ancien nageur, David Van Acker. Pour l'occasion, un défilé était organisé à Cannes mi-mai, pour présenter les modèles de l'été, du sportswear homme disponible dans 70 points de vente en France. Le nageur antibois Boris Steimetz, qualifié pour les Jeux avec le relais 4x100 m nage libre, en a profité pour accompagner le patron et jouer les mannequins.

Eau libre : 5 km indoor
Le 11 mai dernier, à Versailles, Nicolas Rostoucher a amélioré le record de France du 5 km indoor. Le nageur du CS Clichy 92 signe 53'03"81, effaçant les 53'23"30 d'Anthony Pannier réalisés le 26 mars 2007. Le Dunkerquois Joanes HEDEL se classe deuxième en 53'41"72. Il devance le Toulousain Julien Sauvage, troisième en 53'44"49. Chez les femmes, Célia Barrot (ASPTT Limoges) l'emporte en 59'10"91, devant Christel Chiboust (CS Clichy 92), 1h00'17"50 et Coralie Plouviez (ASPTT Toulouse), 1h01'06"79.

Eau libre : quatre MPF battues
Conjointement au record de France de Nicolas Rostoucher sur 5 km indoor, quatre meilleures performances françaises ont été améliorées, le 11 mai, dans le bassin versaillais. Sarah Lemoine (SN Versailles) bat la MPF 14 ans en 1h07'03"13 (ancienne 1h08'01"74 par Kristina Rouhaud) tandis que Vincent Frayse (SN Versailles) efface la MPF 16 ans en 56'32"87 (ancien 58'09"06 par Aurélien Millefiore). Enfin, Marvin Maisonneuve (Avenir Saintois), fait coup double dans la catégorie 17-18 ans en signant 54'51"30 (17 ans) et 55'32"67 (18 ans).

Nat' course : Dara Torres en route pour ses 5^e Jeux

En remportant, le 19 mai dernier, le 100 m nage libre de la réunion du Texas en 54"17, Dara Torres a pris une sérieuse option pour sa sélection dans l'équipe américaine qui s'envolera pour Pékin. Seule sa compatriote Natalie Coughlin a nagé plus vite cette saison (53"39).

Coupe de France des régions de Natation Estivale

Les 30 et 31 août prochains, la onzième édition de la coupe de France des régions de Natation Estivale se tiendra à La Chataignerie (Vendée). Plus de 110 clubs sont attendus pour un total de 9000 compétiteurs.

Changement de programme

Programmés initialement à Mennecy (Ile-de-France), les championnats de France Minimes-Cadets 2008 auront finalement lieu à Lille le jeudi 17 au dimanche 20 juillet pour les minimes et le lundi 21 au mercredi 23 juillet pour les cadets. Un choix opéré en raison de l'impossibilité de Mennecy de recevoir cette manifestation (travaux).

Records du monde pour les Australiennes Jones et Lenton

Lors de l'Australian Grand Prix de Cambera, fin avril, Leisel Jones et Libby Trickett (née Lenton) ont respectivement établi des records du monde en petit bassin sur 100 m brasse (1'03"72) et sur 100 m papillon (55"74). En pleine préparation, sans affûtage, sans grande ambition à l'esprit, juste une simple course d'entraînement, les Australiennes ont annoncé la couleur. "Nous commençons à peaufiner nos stratégies pour Pékin, a déclaré Libby Trickett. Nous nous entraînons un peu avant que les Jeux arrivent en espérant avoir la bonne formule d'ici Pékin."

Febvay privée de flamme

La plongeuse Claire Febvay, qualifiée pour les Jeux depuis mars 2007 et les Mondiaux de Melbourne, n'a finalement pas porté la flamme olympique lors de son passage à Paris le 7 avril. La spécialiste du 10 mètres, qui devait représenter la natation française à cette occasion, a dû se contenter d'une torche éteinte. "J'ai eu la torche, mais pas la flamme, acquiesce la lyonnaise. Au moment de prendre mon relai, j'étais dans un bus avec deux personnes du CNOSF. On m'a demandé de descendre, puis de remonter." Durant son parcours parisien, la flamme a été éteinte à plusieurs reprises, obligeant les organisateurs à lui faire effectuer une partie du parcours en bus.

Une info, une annonce, des questions ou des remarques ? Faites-en nous part sur natmag@fnatation.fr

Courrier d'une lectrice : deux jours avec les stars de la natation française

Grande gagnante du jeu-concours organisé à l'occasion du numéro 100 de Natation Magazine, Nadia Mourhali a passé deux jours aux championnats de France de Dunkerque. Récit de son périple dunkerquois...

"Jeudi 10 avril, coup de téléphone de la FFN : « Vous avez gagné le jeu-concours du numéro 100 de Natation Magazine ». Je vais donc assister aux "France" de natation à Dunkerque. Un beau week-end en perspective. Le jour "J", samedi 25 avril, est enfin arrivé. Première surprise, j'ai un "pass VIP", la classe ! J'assiste aux épreuves de l'après-midi depuis la tribune VIP, aux côtés des parents de Laure Manaudou. Première finale de l'après-midi, le 200 m

dos, Laure est la favorite. La nageuse que j'admire le plus gagne, bat son record de France et se qualifie pour les Jeux. Deuxième finale, le 100 m papillon masculin. Frédéric Bousquet, un nageur avec lequel j'ai discuté à l'Open EDF de natation, est le favori. Et lui aussi, il bat le record de France et se qualifie pour les Jeux Olympiques. Mais le moment fort de cette journée fut la finale du 50 m nage libre messieurs avec le record d'Europe d' Amaury Leveaux. J'ai trouvé dommage que seuls



Avec ROXANA MARACNEANU, championne du monde 1998, et l'entraîneur roumain LIONEL HORNER...

deux premiers puissent se qualifier pour les J.O. car ils étaient au moins quatre à le mériter. Mais ce n'est pas tout, c'est une véritable pluie de records qui s'abat sur Dunkerque ! En effet, lors des demies du 50 m nage libre dames, Malia Metella amé-



Avec ALAIN BERNARD, le sprinteur le plus rapide de la planète...

liore, elle aussi, le record national. Après les finales j'ai profité de mon "pass" pour me balader un peu partout. Et j'ai réalisé un rêve : parler et faire une photo avec Laure Manaudou, la nageuse qui m'a redonné l'envie, en 2004, de me remettre à la natation. Le lendemain, j'ai pu assister aux conférences de presse et découvrir l'envers du décor. Dans mon p'tit coin, j'ai écouté Laure répondre aux questions des journalistes. Et, à la fin de la conférence, sans rien demander, j'ai récupéré son autographe. Le bonheur, surtout que la veille je n'avais pas osé

lui demander. En fin de journée, j'ai préféré assister aux épreuves de la tribune presse, plus proche du bassin. Avant la cérémonie de présentation des qualifiés olympiques, j'ai pu circuler autour du bassin de récupération et au passage faire une photo avec Alain Bernard. La cérémonie de présentation des qualifiés étant finie, il était l'heure pour moi de rentrer chez moi. Le week-end fut trop court, malheureusement. Avant d'arriver à Dunkerque, je savais que j'allais passer un bon week-end car j'allais assister aux championnats de France. Il fut extraordinaire car j'ai assisté à un véritable spectacle, et j'ai pu approcher des nageurs que j'admirais."

Nadia Mourhali (15 mai 2008)



BIBLIOTHÈQUE

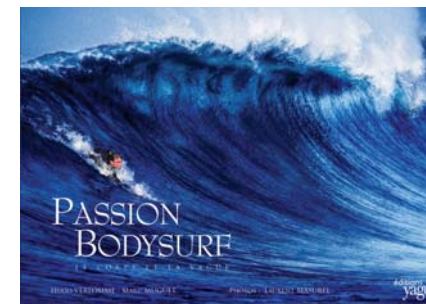


"Le Goût du Chlore", Bastien Vivès, Editions Casterman, 144 pages, 13,75 €.

Le goût du chlore c'est un peu âcre. Ça débouche le nez et irrite les bronches. Ça laisse comme un arrière-goût au fond de la gorge. C'est la rencontre entre un jeune homme et une jeune fille. Lui, sur les conseils de son kiné, s'entraîne au dos crawlé pour soigner sa scoliose. Elle, ancienne championne de natation, lui apprend à mieux nager. Ce sont des jeux d'enfants qui deviennent des grands.

"Passion Bobsurf", ouvrage collectif de Marc Muguet, Hugo Verlomme, Laurent Masurel, Editions Yago. Plus de 200 photos couleurs, 28 €.

Bobsurf, ou l'art de surfer les vagues sans planche, rien qu'avec le corps. Une danse sportive et naturelle avec les éléments. "La plus pratiquée et la moins connue des glisses". Voici le livre sur le bobsurf, fait par des passionnés et des pros, abondamment illustré par des photos inédites, époustouflantes, du monde entier. L'histoire, la pratique, les grands noms, la technique, le matériel, les contacts, tout est passé en revue dans ce livre référence, fleuron de cette nouvelle glisse populaire qui comporte également une grande partie de natation (avec les Français Hugues Duboscq, Fabien Gilot et l'Américain Aaron Peirsol).



"Le système Manaudou", Anne-Lise Carlo et Frédéric Sugnot, Editions Ramsay, 234 pages, 20 €.

Qui est vraiment Laure Manaudou ? Comment cette athlète hors norme est-elle devenue la sportive préférée des Français, à l'égal d'un Zidane ou d'une Pérec ? Les performances de la nageuse, d'abord, fascinent : Laure repousse sans cesse le chronomètre, ses adversaires et ses propres limites. Star en pleine ascension, Laure Manaudou a pour tant connu une année 2007 chaotique : rupture avec son entraîneur Philippe Lucas, amour puis désamour avec le nageur italien Luca Marin, embrouilles financières, photos volées... Des péripéties l'ont peu à peu transformée en héroïne romanesque, renforçant sa popularité dans les bassins. Sans que jamais l'image de la nageuse soit pour autant égratignée.



"Musculation - Les fondamentaux pour tous. Les réponses à toutes vos questions", Emmanuel Legeard, Editions Amphora, 256 pages, 22,90 €.

Voici le premier livre français à répondre à toutes les questions que se posent actuellement les pratiquants de musculation : quels sont les meilleurs exercices et pourquoi ? Quels sont les meilleurs programmes et pourquoi ? Quelle alimentation pour atteindre mes objectifs ? Faut-il faire des séries courtes ou longues ? Combien de séries faire ? Comment bien faire les mouvements ? Quelles charges prendre ? Quel temps de repos observer ? Quel ordre adopter ? Quelle est la composition des muscles ? Y a-t-il des "secrets", et si oui, lesquels ? Il ne s'agit pas de présenter une nouvelle méthode, mais de détailler l'ensemble des fondamentaux. Un manuel incontournable pour toute personne pratiquant la musculation et souhaitant accéder aux connaissances indispensables pour une pratique efficace.

Flamme olympique interrompue...
Le Comité d'organisation des Jeux olympiques de Pékin (BOCOG) a décidé, le dimanche 18 mai, d'interrompre le relais de la flamme olympique pendant trois jours pour exprimer ses condoléances aux victimes du violent séisme qui a frappé la province du Sichuan (sud-ouest de la Chine) le 12 mai.

... mais infrastructures intactes
Selon le Comité d'organisation des Jeux, les sites olympiques sont intacts et les épreuves estivales ne seront pas affectées par le séisme du 12 mai. Selon Li Zhanjun, directeur du Centre des médias des J.O. de Pékin, tous les sites ont été conçus pour supporter des séismes d'une magnitude de 8 degrés sur l'échelle de Richter.

Water-polo : coupe de France Filles 15 ans

Détenrice du titre en 2007, l'Île-de-France a conservé sa couronne, les samedi 10 et dimanche 11 mai, à Laval, de championne de la Coupe de France des régions (catégorie 15 ans). Les Franciliennes Morgane Chabrier et Océane Notre Ami sont désignée respectivement meilleure gardienne et meilleure buteuse de l'épreuve. **Le classement :** 1. Île-de-France ; 2. Lorraine ; 3. Poitou-Charentes ; 4. Dauphiné-Savoie.

Nat' course : Trophée Lucien Zins

Mi-mai, le bassin de 50 mètres de la ville d'Oyonnax a accueilli la 4^e édition du Trophée Lucien Zins réservée aux nageuses et nageurs de 12 et 13 ans. Chez les garçons, le Niçois Alain Bernardeschi, vainqueur du 800 m nage libre (9'26''69), le Lorrain de Sérémange Rémi Cozzo, lauréat du 50 m nage libre (26''59) et Alexandre Redon, de Vallauris, sur 200 m 4 nages (2'26''19) se sont illustrés. Dans les rangs féminins, la Brestoise Charlotte Bonnet, victorieuse du 400 m 4 nages (5'14''72), a confirmé son statut de championne du natathlon. La Berruyère Camille Georghiu s'impose, quant à elle, sur 400 m nage libre, 50 m papillon et 50 m nage libre en 28''97, soit la nouvelle meilleure performance filles 12 ans. L'ancienne marque appartenait à Marie Serre (CN Cambrai) en 29''13, depuis 2006.

Un culte Alain Bernard ?

Lors des championnats de France de natation, 20-27 avril à Dunkerque, Alain Bernard a été victime de la passion débordante d'une supportrice. La jeune femme l'appelait continuellement, de jour comme de nuit, sur son téléphone portable. L'étoile montante de la natation, détenteur du record du monde du 100 m nage libre, s'est donc résolue à porter plainte. L'auteur des appels a été identifié sans difficulté. Il s'agissait d'une Lorientaise de 23 ans qui aurait appelé l'Antibois à plus de 1 000 reprises.



Laure Manaudou et la natation ont la cote

Quelques semaines des Jeux Olympiques de Pékin, 35 % des Français citent spontanément Laure Manaudou comme athlète susceptible d'obtenir une médaille, selon un sondage Sportlab publié par le magazine Sport vendredi 16 mai. Un autre nageur, l'Antibois Alain Bernard, figure en deuxième position du classement, récoltant 7 % des avis. Suivent, pêle-mêle, le kayakiste Tony Estanguet, le judoka Teddy Riner, l'escrimeuse Laura Flessel, le tennisman Jo-Wilfried Tsonga et le perchiste Romain Mesnil (1 %). La popularité de la natation se constate également par le fait

que 38 % des sondés ont l'intention d'en suivre les épreuves pendant les Jeux Olympiques. De même, l'athlétisme devrait être suivi par 36 % d'entre eux, et la gymnastique par 33 %. L'escrime compte 20 % d'intentions, soit juste un peu plus que le tennis (19 %), le judo (19 %) et le football (18 %). Enfin, d'une façon plus globale, 72 % des personnes interrogées disent avoir l'intention de suivre les Jeux de Pékin, dont 12 % avec "beaucoup d'intérêt". Moins d'un Français sur trois (28 %) dit ne pas avoir l'intention de suivre les épreuves qui se déroulent en Chine du 8 au 24 août prochains.



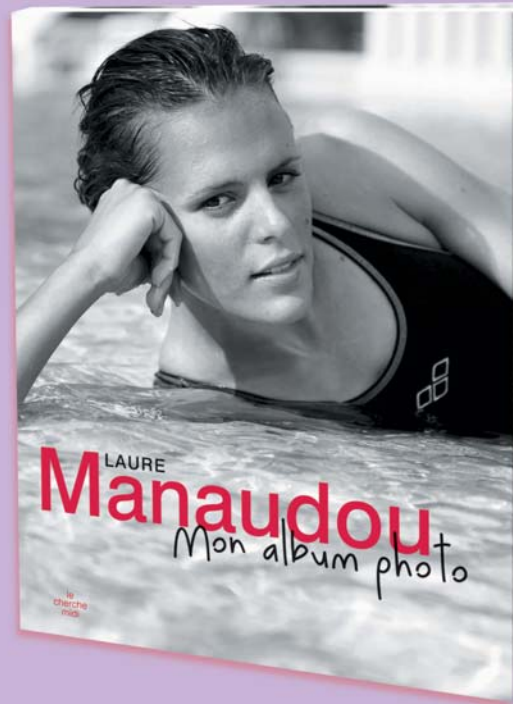
AGENDA

- Natation course
- Plongeon
- Water-polo
- Eau libre
- Natation synchronisée
- Maîtres

- **6-8 JUIN**
Grand Prix Fina, Rostock (Allemagne)
- **17-19 JUIN**
Deuxième édition de l'Open EDF, La Croix-Catelan (Paris)
- **7-8 JUIN**
Etape 3 et 4 de la coupe de France Montargis Cepoy (Loiret)
- **20-22 JUIN**
Championnats de France d'été des jeunes, Luminy
- **12-15 JUIN**
Championnats de France minimes N1, Hyères (Var)
- **Internationaux de France dames,** lieu à désigner (France)
- **22 JUIN**
Etape 6 de la Coupe de France 2008, Toulouse (Haute-Garonne)
- **25-29 JUIN**
Championnats d'Europe juniors, Minsk (Biélorussie)
- **13-15 JUIN**
Championnats de France de Nationale 2, Trois lieux : Béthune, Gap, Laval
- **27-29 JUIN**
Coupe de la COMEN, Larnaca (Chypre)
- **Grand Prix Fina d'Italie,** Rome (Italie)
- **28-29 JUIN**
Coupe de France, à Salon-de-Provence
- **15 JUIN**
Première étape de la Coupe d'Europe 2008, Piombino (Italie)
- **Internationaux de France messieurs,** lieu à désigner (France)
- **Etape 5 de la coupe de France,** Creil (Oise)

Laure Manaudou

Son livre



128 pages / 25 €
Tout en couleurs
Parution le 19 juin

À travers plus de **150 photographies** choisies et commentées par elle-même, on découvre une **Laure** aux multiples facettes – **déterminée, farouche, riieuse, glamour, éprise de nature et de grands espaces** – mais toujours animée d'une même exigence : celle de l'excellence, des records et de la liberté.



Bon de commande - a compléter et à retourner avec votre chèque à : Fédération Française de Natation - Livre « Laure Manaudou : mon album photo » 148 Av Gambetta 75020 Paris.

Club : Nom : Prénom :

Adresse : Code Postal : Ville :

Je vous commande exemplaire(s) de l'ouvrage de Laure Manaudou «Laure Manaudou : mon album photo» à 25 euros l'exemplaire, frais de livraison offerts.
CJoint mon règlement de euros à l'ordre du C.M.E. Date : Signature :



Gary Hall Jr. prédateur olympique

S'il fallait qualifier la carrière de Gary Hall Jr on pourrait la présenter comme "régulièrement inconstante". L'Américain, double médaillé d'or olympique sur 50 m nage libre, a pris l'habitude de disparaître des rankings avant de renaître de ses cendres lors des Jeux de Sydney en 2000 et d'Athènes en 2004. Aujourd'hui, à bientôt 35 ans, Gary Hall Jr demeure sans conteste l'un des sprinters les plus rapides de la planète, mais aussi l'un des plus imprévisibles. Le roi de la provocation ne manque pas une occasion de faire le show. Pour preuve, son entrée théâtrale sur le bassin des Jeux d'Athènes en 2004 où, vêtu tel un boxeur, il avait conquis son deuxième sacre olympique au nez et à la barbe d'adversaires médusés par tant d'audaces. En août prochain, s'il se qualifie pour les Jeux de Pékin, l'Américain pourrait entrer dans l'histoire de son sport en décrochant trois titres olympiques consécutifs sur 50 m nage libre. Entretien avec l'une des figures emblématiques de la natation mondiale.

Gary, vous êtes né le 26 Septembre 1974, alors que votre père préparait ses troisièmes Jeux Olympiques (Montréal, 1976). Gary Hall Sr était alors étudiant à la Medecine School de l'Université de Cincinnati, sous les conseils d'entraîneurs de légende comme Flip Darr, Don Gambrell et Doc Councilman (1). Est-ce que cette période vous a influencé ?

Non, je ne m'en souviens plus ! J'ai grandi autour des piscines pourtant. Mon grand-père a construit la piscine et mis en place le club des "Cincinnati Pepsi Marlins". C'est un programme de natation qui existe toujours. Je me souviens avoir arpenté les plages de la piscine, sans me soucier des nageurs, mais cela à peut-être été important quand même... Je ne sais pas. Ce n'est que vers mes treize ans que je me suis mis à nager.

En 1992, vous remportez les championnats américains juniors sur 50 m et 100 m nage libre. C'était l'époque de Matt Blondi et Tom Jager. Quelles relations entreteniez-vous avec ces champions ?

Je n'ai rencontré Tom Jager que plus tard, mais je l'admire parce qu'il est vraiment "cool". Son approche de la vie et de la natation est unique.

En 2000, vous avez amélioré le record américain de Tom Jager (21"76). Aujourd'hui, la

meilleure performance américaine semble menacée par les progrès technologiques, à l'instar des nouvelles combinaisons.

Je ne m'occupe pas des chronos. La technologie améliore les performances et les temps devraient être de plus en plus rapides, mais moi, la seule chose que j'aime c'est la course. Et ça tu peux le faire dans n'importe quel maillot (*suite page 12*).

Palmarès

Jeux Olympiques (10 médailles)

► 1996 - Atlanta
Or : 4x100 NL et 4x100 4N
Argent : 50 et 100 NL

► 2000 - Sydney
Or : 50 NL et 4x100 4N
Argent : 4x100 NL
Bronze : 100 NL

► 2004 - Athènes
Or : 50 NL
Bronze : 4x100 NL

Mondiaux (6 médailles)

► 1994 - Rome
Or : 4x100 4N
Argent : 50 et 100 NL

► 1998 - Perth
Or : 4x100 NL
Argent : 4x100 4N



Votre père est entré au Hall of Fame de la natation. Pour vous cela semble assuré également, est-ce une fierté ?

Oui, mais je n'y suis pas encore, il faut s'être retiré depuis cinq ans. Ce n'est pas d'actualité pour l'instant.

Allez-vous encore porter votre tenue de boxeur (2) ?

(rires)... Probablement pas !

Selon vous, qu'elle sera la principale évolution du sprint dans les années à venir ? Pourra-t-on descendre sous les 21"00 ?

Probablement ! La technologie de notre sport est en pleine ébullition, il y a plein de nouvelles idées et de nouvelles approches. Nous prenons de plus en plus conscience de l'importance de la nutrition et de l'aspect psychologique. Et en intégrant ces données dans les entraînements, les performances en compétition vont progresser. Les temps vont descendre, c'est évident.

Les finales des Jeux Olympiques de Pékin se disputeront le matin. Est-ce que cela ne risque pas de réduire le spectacle ?

La plupart des nageurs préfèrent les finales le soir. Le seul qui se soit publiquement exprimé pour des finales matinales c'est Michael Phelps. NBC (le tenant des droits de diffusion américains, Ndlr) a beaucoup à gagner avec des finales le matin. Cela va les aider à atteindre des taux d'audience records. Pour moi, les Jeux sont prévus pour des athlètes d'élite, pas pour l'audience ou l'argent. Le Comité International Olympique préfère faire passer les intérêts de ses sponsors avant celui des athlètes et de leurs performances, il serait alors au moins logique de partager ces revenus avec les principaux intéressés. Pour le moment, les athlètes ne touchent rien des droits télévisuels, ce sont pourtant eux qui font le spectacle.

Nystrand avec 47"91, Eamon à 48"11, Bernard à 48"12, mais aussi Phelps, Magnini, Cielo, Lezak... Le 100 m nage libre des Jeux de Pékin promet d'être très rapide. A 34 ans, l'épreuve reine reste-t-elle l'un de vos objectifs individuels ?

Ma motivation principale à Pékin c'est d'entrer dans l'histoire du 50 m en réalisant un triplé sur la distance. Je ne suis pas certain de vouloir nager le 100 m. Michael Phelps a une place protégée pour le relais 4x100 m, donc il ne reste que trois places...

En début d'année, vous avez signé 22"36 sur 50 m lors du Grand Prix du Missouri. Est-ce un chrono qui vous satisfait à cette période de l'année ? Est-ce que ce sera suffisant pour jouer la qualification olympique aux sélections américaines (29 Juin au 6 Juillet 2008) ?

Oui, c'est plutôt pas mal. J'ai eu de sensations plutôt bonnes dans ma nage. Il me reste vraiment beaucoup de travail mais je sais plus précisément qu'elles sont mes faiblesses. Je dois encore énormément travailler mes départs et mon arrivée.

Les nageurs du Race Club, votre structure, se sont également bien comportés dans le Missouri. Vous avez créé ce club en 2003 avec quel objectif ?

Il y a une demande très forte de la part des nageurs qui ne sont pas dans le système universitaire américain. Des nageurs d'élite qui ont besoin d'un encadrement et de structures adaptées (3).

Un des succès du Race Club est son installation sous le soleil de Floride. Cette destination était-elle la plus judicieuse ?

La Floride est un Etat très agréable, ensoleillé et disposant de plusieurs complexes de qualité. Mais la principale raison c'est que j'ai choisi d'y vivre et donc logiquement d'y installer le Race Club. A vrai dire, je n'ai pas hésité avec la Californie.

Dans les années à venir, allez-vous ouvrir de nouveaux Race Club ?

Oui, la formule fonctionne très bien. Nous allons prochainement ouvrir un Race Club brésilien à Sao Paolo avec le technicien Alberto Pinto de Silva, qui a entraîné Gustavo Borges, Henrique Barbosa, Cesar Cielo, Nicolas Santos et beaucoup d'autres... Et puis on va inaugurer de nouveaux centres en Europe et certainement partout dans le monde.



Gary Hall Jr en quelques dates

1992 - Champion junior des USA sur 50 m et 100 m nage libre.

1994 - Champion des États-Unis sur 100 m. Double médaillé d'argent aux championnats du monde de Rome.

1996 - J.O. d'Atlanta, médaillé d'argent du 50 m derrière le Tsar Alexander Popov. Champion olympique avec les relais 4x100 m 4 nages et 4x100 m nage libre.

1997 - Le sprinter chute de la deuxième à la vingtième place du classement mondial du 50 m et du deuxième au vingt-troisième rang sur 100 m. On le dit alors finit.

1998 - Médaillé d'or avec le relais 4x100 m nage libre américain aux Mondiaux de Perth. En mai, un contrôle positif à la Marijuana l'écarte six mois des bassins.

2000 - Gary est diagnostiqué diabétique de type 1 (cette forme de diabète auto-immune détruit les cellules du pancréas, Ndlr). Après une période de flottage, il se remet à l'eau, participe aux Trials américains et se qualifie pour les Jeux de Sydney sur 100 m, effaçant au passage le record de Tom Jager sur 50 m (21"76). En Australie, Gary remporte, ex-æquo avec Anthony Ervin, l'or du 50 m avant de s'octroyer le bronze sur 100 m, dans le sillage de Popov et VDh.

2004 - J.O. d'Athènes, Gary empoche à 29 ans son deuxième titre olympique consécutif sur 50 m. Les images de son entrée en tenue de boxeur et peignoir arborant le "Star and Strips" vont passer en boucles sur les TV américaines. Il devient une icône.

2008 - En quête de sa quatrième participation aux J.O., Gary Hall Jr demeure le nageur américain le plus rapide sur un 100 m lancé et le détenteur du record américain du 50 m.

Comment expliquez-vous le succès de ce concept ?

Tu ne peux pas être aussi efficace seul. S'entraîner au sein d'un groupe d'élite est toujours plus motivant, que ce soit à l'entraînement ou en compétition. De plus, nous associons d'autres énergies, comme celle de la promotion sportive, la recherche de partenaires. C'est une démarche complète et c'est certainement un bon moyen de promouvoir la natation en tant que sport attractif pour les médias, et ainsi toucher le grand public.

On parle du Race Club, et il est évident que l'entraîneur occupe une place importante. Votre mentor, Mike Bottom, vous a emmené au sommet au sacre olympique à deux reprises. Est-il l'élément capital de vos succès ?

En 1996, à Atlanta, il a entraîné la médaille d'argent, en 2000, à Sydney, il coache deux médailles d'or et en 2004, en Grèce, l'or et l'argent... Avec ces statistiques comment ne pas penser de lui qu'il est le meilleur entraîneur de sprinteur de l'histoire? Il a permis à tant de nageurs d'accéder aux podiums olympiques.

En 2000, vous avez été diagnostiqué diabétique de type 1. Comment s'organise votre quotidien ?

Je dois me faire 5 à 10 injections d'insuline par jour et je teste mon taux de sucre dans mon sang autant de fois. Je dois surveiller tout ce que je mange. Si je peux faire cela, alors j'arrive à vivre pratiquement normalement, sans que cela ne me dérange trop. C'est un traitement lourd. Lorsque je prends l'avion, j'ai dois déclarer mes seringues... Le diabète tue plus de gens chaque année que le Sida et les cancers de la gorge additionnés, et il existe tellement de gens qui ne savent pas ce qu'il faut faire, ou ne peuvent pas le faire par manque d'information ou d'argent.

Dans quel but avez-vous créé la fondation Gary Hall Jr ?

L'objectif est de financer la recherche afin de trouver des traitements. C'est aussi fournir le matériel et les soins aux personnes qui ne peuvent pas s'offrir de soins. Le système américain n'est pas le même que celui dont vous disposez en France. Ici c'est très injuste. Si tu ne peux pas payer, tu n'es pas soigné.

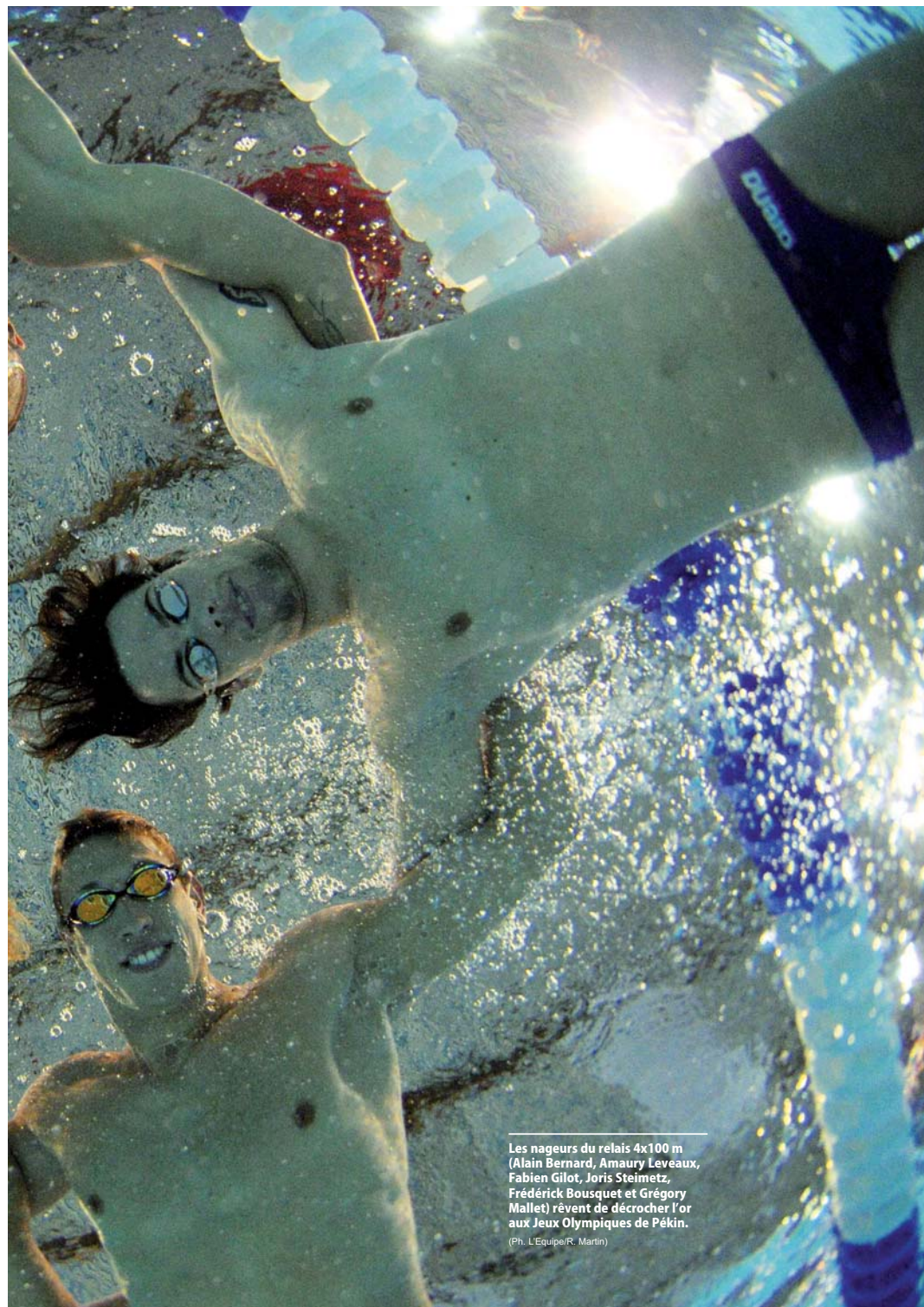
Vous citez régulièrement le champion de tennis Billie Jean King : "No matter how tough, no matter what kind of outside pressure, no matter how many bad breaks along the way, I must keep my eye on the final goal : win, win, win" (Peu importe la difficulté, peu importe la pression, peu importe les mauvais coups, je reste concentré sur mon objectif final : gagner, gagner, gagner). Cette phrase incarne-t-elle votre état d'esprit ?

Oui. Mais aujourd'hui je modère ce point de vue. Ce n'est pas tout de gagner. S'efforcer de gagner est encore plus important. Faire en sorte que tes pensées soient focalisées sur ta nage et la victoire, tout faire pour te mettre en position de succès, éviter les risques d'échec. C'est ça l'important ! Pour gagner et gagner encore, il faut constamment battre la personne à côté de toi, et un jour, tu seras peut-être le meilleur. Mais il est important de se souvenir que personne n'est invincible. Et essayer encore après une défaite, c'est certes difficile, mais c'est certainement de là que découle les victoires les plus gratifiantes.

Recueilli par Guillaume Deutsch



SÉLECTIONS OLYMPIQUES



Les nageurs du relais 4x100 m
(Alain Bernard, Amaury Leveaux,
Fabien Gilot, Joris Steimetz,
Frédéric Bousquet et Grégory
Mallet) rêvent de décrocher l'or
aux Jeux Olympiques de Pékin.

(Ph. L'Equipe/R. Martin)

SÉLECTIONS OLYMPIQUES



A quelques semaines des Jeux Olympiques de Pékin, la Guyanaise Malia Metella et l'ensemble de la natation française bénéficient d'un éclairage médiatique sans précédent.

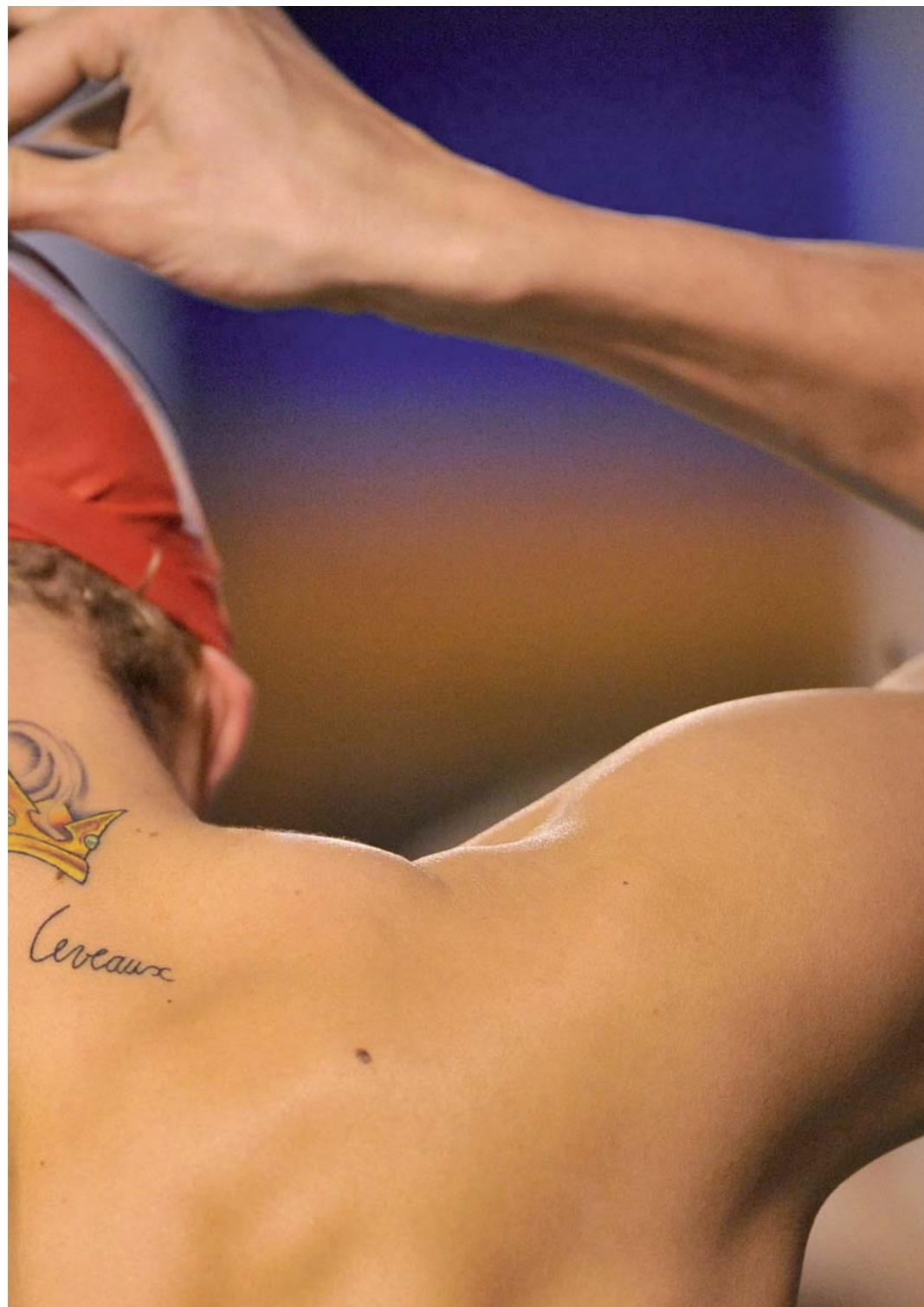
(Ph. Abaca/C. Gubbaud)

SÉLECTIONS OLYMPIQUES



A l'instar du double champion du monde italien Filippo Magnini, qui s'est fait tatouer une couronne sur le biceps gauche, le Mulhousien Amaury Leveaux, nouveau détenteur du record d'Europe du 50 m nage libre (21''38), affiche sur la nuque sa volonté de régner un jour sur le sprint mondial.

(Ph. Abaca/C. Guibbaud)





Dites trente-trois...

La défaite de Laure Manaudou sur 400 m, le sacre d'Alain Bernard sur 100 m, le record d'Europe d'Amaury Leveaux sur 50 m, les surprises, les recalés... Retour sur une huitaine dunkerquoise qui a vu 33 nageurs empocher leur sésame olympique.



Camille Muffat

Ph. Abaza/C. Gubbaud

Lionel Horter, dubitatif, après la déroute de Laure Manaudou sur 400 m.



Ph. Abaza/C. Gubbaud

Coralie Balmy, Camelia Potec et Laure Manaudou sur le podium du 400 m.



Ph. Abaza/C. Gubbaud

DIMANCHE 20 AVRIL : CAMILLE MUFFAT EN MODE OLYMPIQUE

► **Cinq qualifiés** : Pierre Henri, Nicolas Rostoucher, Sébastien Rouault, Camille Muffat et Joanne Andraca.

La plus grosse performance de la journée est à mettre au crédit de Camille Muffat. La Niçoise de 18 ans porte le record de France du 400 m 4 nages à 4'38"23 (ancien 4'40"06 par Laure Manaudou) terminant ex-æquo avec Joanne Andraca, elle-aussi qualifiée pour l'échéance olympique. Non contente d'empocher l'or, Camille Muffat soustrait sept secondes à son meilleur chrono (4'45"19) sur une distance qu'elle n'a jamais travaillée spécifiquement. "Ma course c'est le 200 m 4 nages, acquiesce la médaillée de bronze de la distance aux Euros d'Eindhoven. J'aurais préféré gagner seule, mais ça a été très serré." De cette première journée, on retiendra également le duel entre Sébastien Rouault et Nicolas Rostoucher sur 400 m nage libre. Les deux fondistes tricolores, respectivement médaillés d'argent et de bronze sur 1500 m aux Euros 2006 de Budapest, se sont qualifiés à l'issue d'une empoignée mémorable qui a tourné à l'avantage de Nicolas Rostoucher. "Je suis content de récupérer mon titre de champion de France, constate le nageur de Clichy. La qualification c'est très important, d'autant que ce n'est jamais facile d'aborder une compétition couperet."

LUNDI 21 AVRIL : LAURE MANAUDOU BATTUE, MAIS QUALIFIÉE

► **Cinq qualifiés** : Alena Popchanka, Aurore Mongel, Hugues Dubosca, Coralie Balmy et Laure Manaudou.

Coup de tonnerre à Dunkerque ! Pour la première fois depuis 2004, l'année de son sacre olympique, Laure Manaudou s'incline sur 400 m. L'égérie de la natation française termine troisième de son épreuve fétiche en 4'06"67, loin, très loin de son record du monde (4'02"13 réalisé aux Euros 2006 de Budapest). La Roumaine Camelia Potec empoche l'or en 4'06"08. Elle devance la Toulousaine Coralie Balmy, deuxième en 4'06"41, qui coiffe la couronne nationale en raison de la nationalité de la lauréate du jour. Laure Manaudou, deuxième française, arrache néanmoins son ticket pour les Jeux de Pékin. "C'était très dur, surtout de se faire battre", lâche dans un sanglot la championne olympique avant d'être consolée par son entraîneur Lionel Horter. Après sa médaille d'argent sur 400 m aux Euros d'Eindhoven, Coralie Balmy confirme l'étendu de son potentiel. "Le titre, sur 400 m nage libre, avec Laure Manaudou dans la ligne voisine et le jour des sélections olympiques, c'est énorme...", consent dans un sourire radieux la Martiniquaise de 20 ans. J'ai tout donné. Dans les derniers cinquante mètres et cela s'est joué à peu de choses."



Laure Manaudou

Ph. Abaza/C. Gubbaud



Cylia Vabre

Ph. Abaza/C. Gubbaud

Cylia Vabre, la belle histoire

Cela restera sans nul doute comme l'une des belles histoires des championnats de France. Troisième du 400 m 4 nages, en enlevant tout de même huit secondes à son record personnel (4'38"71 contre 4'46"80), Cylia Vabre assistait impuissante à la qualification olympique de Joanne Andraca et Camille Muffat. Un troisième rang maudit qui lui arracha à la sortie du bassin des larmes de désespoir. "J'étais déçue après le 400 m 4 nages, admet la Lyonnaise. Tout le monde m'a soutenue : mon club, mon entraîneur, ma famille, mes amis, tous mes proches m'ont envoyé des messages d'encouragement." Et ils feront leur petit effet, au même titre que le caractère en acier trempé de la nageuse de Richard Martinez. "Je suis allée à Font-Romeu il y a quatre ans pour préparer les Jeux, rappelle Cylia Vabre. Il n'était pas question de venir à Dunkerque sans y croire. Le lendemain de la finale du 400 m 4 nages tout allait beaucoup mieux. Je me suis remobilisée pour ne pas laisser passer ma chance." Et sa chance c'est sur 200 m 4 nages qu'elle a su la saisir. Pour espérer être de l'aventure chinoise, la Lyonnaise devait impérativement finir première ou deuxième du 200 m 4 nages. "Je savais que Camille Muffat était la plus forte, mais j'espérais pouvoir battre Sophie De Ronchi. J'y croyais !" Le résultat sera à la hauteur de son engagement. En 2'13"19, nouveau record personnel (ancien 2'15"53) la polyvalente Cylia va décrocher le jackpot. "J'avais vraiment envie d'aller aux Jeux et je ne voulais surtout pas rester sur une défaite. C'est une belle revanche mais honnêtement je ne m'attendais pas à nager si vite. Des chronos qui lui donnent d'ores et déjà quelques idées : "Les Jeux c'est un rêve. A Pékin, je vais essayer de me glisser dans une finale. Avec un peu de chance... ». Avec un peu de chance et beaucoup d'envie elle pourrait de nouveau soulever des montagnes."

MARDI 22 AVRIL : LAURE MANAUDOU RETROUVE LE SOURIRE

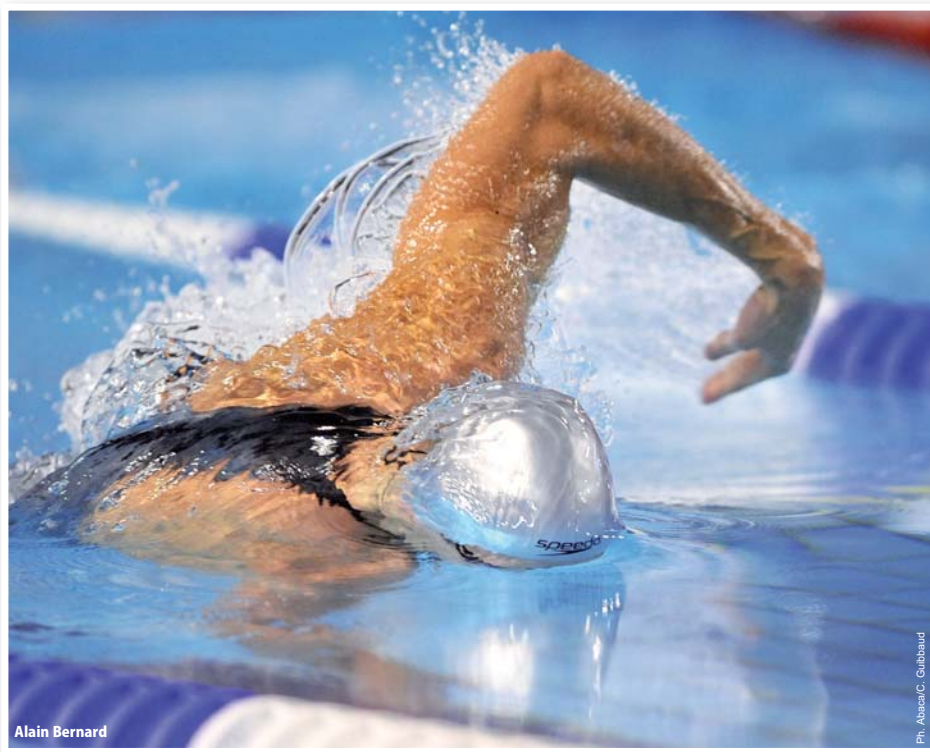
► **Cinq qualifiés** : Alexiane Castet, Amaury Leveaux, Clément Lefert, Matthieu Madelaine et Sébastien Bodet.

Afin de ne pas hypothéquer ses chances sur 100 m dos, distance dont elle est médaillée de bronze aux Jeux d'Athènes, Laure Manaudou renonce à disputer le 200 m nage libre, épreuve dont elle détient pourtant le record du monde (1'55"52). Une décision qui lui permet d'empocher l'or du 100 m dos. Les Toulousaines Alexiane Castet (1'00"60) et Alexandra Putra (1'00"73) complètent le podium. "J'ai préféré nager le 100 m dos et être certaine de pouvoir gagner plutôt que de me déchirer au 200 m, de faire un temps moyen et de ne finalement pas gagner le 100 m dos, explique la grande brune à l'issue de sa finale. C'est un choix difficile, mais dans mon état c'est une bonne décision même si je vais peut-être le regretter aux Jeux." La déconvenue du 400 m est effacée, mais son manque d'impact sur sa distance fétiche va-t-il modifier son programme olympique ? "A Pékin mon objectif ce sera de conserver mon titre sur 400 m, mais je vise aussi le 100 m dos et le 200 m dos", répond Laure Manaudou, avant de glisser en guise de conclusion : "Je me suis posée beaucoup de questions cette semaine. Je prends moins de plaisir à nager le crawl alors que je m'éclate dans les épreuves de dos."

MERCREDI 23 AVRIL : AURORE MONGEL SURPREND LES FAVORITES

► **Quatre qualifiés** : Cylia Vabre, Christophe Lebon, Céline Couderc et Ophélie-Cyrielle Etienne.

Championne d'Europe du 200 m papillon, Aurore Mongel trompe la vigilance des favorites Alena Popchanka et Coralie Blamy en finale du 200 m nage libre. La Mulhousienne s'impose en 1'57"63. La Toulousaine Ophélie-Cyrielle Etienne, 17 ans seulement, se glisse dans son sillage en 1'58"18. "Je me suis entraînée pour affronter une forte concurrence, indique Aurore Mongel. Depuis les Euros d'Eindhoven j'ai d'autres ambitions, je pense aux Jeux différemment. Je rêve de disputer une finale olympique et pourquoi pas d'enlever une petite médaille." Sur 200 m 4 nages, Camille Muffat enlève son épreuve de prédilection et un nouveau billet pour Pékin. La Niçoise améliore au passage le record de France de Laure Manaudou en 2'11"15 (ancien 2'12"41). Du côté des garçons, Alain Bernard, double champion d'Europe des 50 et 100 m nage libre, s'adjuge le meilleur temps des demi-finales du 100 m en 48"04. "C'était un 100 m pour affiner les réglages. C'est de bon augure pour la finale, analyse calmement l'Antibois. La clé pour la finale ce sera de rester serein, de s'appliquer. La concurrence est là, mais je ne dois pas y penser. Ils sont tous dangereux, surtout Amaury (Leveaux) et Fabien (Gilot)." (Suite page 22)



Alain Bernard

Ph. Absarac/C. Gillaud

JEUDI 24 AVRIL : ALAIN BERNARD MAÎTRE DU 100 M

► **Sept qualifiés** : Alain Bernard, Fabien Gilot, Boris Steimetz, Grégory Mallet, Frédéric Bousquet, Magali Rousseau et Julien Nicolardot.

La cinquième journée des championnats confirme la domination d'Alain Bernard sur le sprint tricolore. L'Antibois de 24 ans s'adjuge le 100 m nage libre en 47"82, échouant à trois dixièmes de sa marque mondiale (47"50) réalisée en finale des championnats d'Europe d'Eindhoven. Le Marseillais Fabien Gilot, deuxième en 48"02, décroche lui aussi son ticket pour les Jeux de Pékin. "À la fin, j'ai souffert, reconnaît Alain Bernard. J'avais de bonnes sensations et je voulais en profiter. Je ne me suis pas posé de questions. L'essentiel c'est la qualification et le titre. Je suis ému parce que rien n'était joué. Il fallait aller la chercher la qualification. Il y a quatre ans, dans cette même piscine j'avais raté les sélections. Le cap est passé !" "Le plus important c'est la qualification, souligne de son côté le Marseillais Fabien Gilot. Je pensais être capable de nager sous les 48"00, mais avec la pression de cette course c'est difficile." Qualifiés en individuel sur 100 m nage libre, Alain Bernard et Fabien Gilot seront rejoints par Frédéric Bousquet, Amaury Leveaux, Grégory Mallet et Boris Steimetz pour le relais 4x100 m nage libre. Plus tôt dans l'après-midi, Aurore Mongel s'est assurée une victoire facile sur 200 m papillon, dont elle est la championne d'Europe en titre. "C'était un succès attendu, mais il ne fallait pas se loupier, témoigne la nageuse de Lionel Horter. Je me suis battue contre moi-même car j'avais rapidement pris de l'avance. Les derniers mètres ont été difficiles, avec de la concurrence j'aurais sans doute pu nager plus vite."

VENDREDI 25 AVRIL : METELLA ET DUFOUR AUX FORCEPS

► **Cinq qualifiés** : Pierre Roger, Simon Dufour, Sophie De Ronchi, Malia Metella et Hanna Lorgèril-Shcherba.

Personne n'aurait parié un euro sur lui. Pourtant, le Montpelliérain Simon Dufour s'est rappelé aux bons souvenirs des supporters de l'équipe de France en décrochant sa qualification pour ses troisièmes Jeux Olympiques. Si l'or du 200 m dos est revenu à Pierre Roger en 1'58"42, Simon Dufour, médaillé de bronze de la distance aux championnats du monde de Barcelone en 2003, a bel et bien créé l'événement en se classant deuxième en 1'59"52. "Je suis simplement heureux, savoure le grand blond de 28 ans. Pour aborder cette course, j'ai puisé dans mon expérience. Ces dernières saisons ont été difficiles, j'avais du mal à prendre du plaisir. Cette qualification je la dois aussi à tous ces gens qui me soutiennent depuis trois ans. Au moment de prendre le départ de cette finale, j'ai pensé à eux et à ces moments de doute, à ces instants où j'ai songé à arrêter ma carrière." Les sprinteuses tricolores ont, elles aussi, régalié le public dunkerquois. Malia Metella, vice-championne olympique du 50 m nage libre, s'adjuge le 100 m nage libre en 53"99, nouveau record de France (ancien 54"27 par elle-même). "Ca y est, j'ai ma qualification en poche, a lâché dans un immense sourire la Guyanaise. Cela fait trois ans que je galère. Je reviens de loin, mais j'y ai toujours cru. Je pense, au final, que ces difficultés m'ont aussi permis de grandir, de mûrir et de revenir plus forte (cf. interview page 24)." Alena Popchanka, déjà qualifiée sur 100 m papillon, empoche le deuxième ticket individuel sur 100 m. Céline Couderc, Hanna Lorgèril-Shcherba et Ophélie-Cyrielle Etienne les rejoindront pour disputer le relais 4x100 m nage libre.



LES TRENTE-TROIS QUALIFIÉS...

Camille Muffat (200 4N, 400 4N, 4x200 NL)
 Joanne Andraca (400 4N)
 Alena Popchanka (100 pap, 100 NL, 4x100 NL, 4x100 4N, 4x200 NL)
 Aurore Mongel (200 NL, 100 pap, 200 pap, 4x200 NL)
 Coralie Balmy (400 NL, 800 NL, 4x200 NL)
 Laure Manaudou (400 NL, 100 dos, 200 dos, 4x100 4N)
 Alexiane Castel (100 dos, 200 dos)
 Ophélie-Cyrielle Etienne (200 NL, 4x100 NL, 4x200 NL)
 Céline Couderc (50 NL, 4x100 NL, 4x200 NL)
 Cylia Vabre (200 4N)
 Magali Rousseau (200 pap)
 Sophie De Ronchi (200 bra, 4x100 4N)
 Malia Metella (50 NL, 100 NL, 4x100 NL, 4x100 4N)
 Hanna Shcherba-Lorgèril (4x100 NL)
 Sophie Huber (800 NL)
 Pierre Henri (400 4N)
 Nicolas Rostoucher (400 NL, 1500 NL)
 Sébastien Rouault (400 NL, 1500 NL)
 Hugues Duboscq (100 bra, 200 bra, 4x100 4N)
 Amaury Leveaux (50 NL, 200 NL, 4x100 NL, 4x200 NL)
 Sébastien Bodet (4x200 NL)
 Clément Lefert (4x200 NL)
 Matthieu Madelaine (4x200 NL)
 Christophe Lebon (100 pap, 200 pap)
 Julien Nicolardot (200 bra)
 Alain Bernard (50 NL, 100 NL, 4x100 NL, 4x100 4N)
 Fabien Gilot (100 NL, 4x100 NL)
 Frédéric Bousquet (100 pap, 4x100 NL, 4x100 4N)
 Boris Steimetz (4x100 NL)
 Grégory Mallet (4x100 NL)
 Pierre Roger (200 dos)
 Simon Dufour (200 dos)
 Benjamin Stasiulis (4x100 4N)

SAMEDI 26 AVRIL : AMAURY LEVEAUX S'EMPRE DU RECORD D'EUROPE DU 50 M NAGE LIBRE

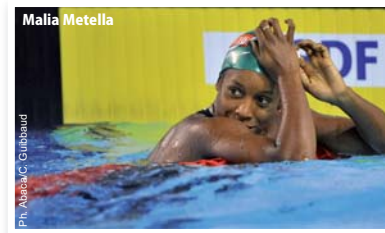
► **Deux qualifiés** : Sophie Huber et Benjamin Stasiulis.

Les sprinteurs français ont poursuivi leur récital en offrant au public nordiste une extraordinaire finale du 50 m. Amaury Leveaux empoche l'or en 21"38, nouveau record d'Europe de la spécialité (ancien 21"50 par Alain Bernard aux Eruos 2008). Le Mulhousien devient par la même occasion le premier sprinteur de l'histoire à franchir les barrières des 1'47"00 sur 200 m, 49"00 sur 100 m et 22"00 sur 50 m. "J'ai battu Alain (Bernard), ma référence, annonce l'Alsacien de 22 ans à l'arrivée. Je pensais améliorer le record d'Europe, j'y arrive ça fait vraiment plaisir. Le plus important, c'est de montrer que les Français vont être présents aux Jeux." Alain Bernard se classe, quant à lui, deuxième en 21"69. L'Antibois disputera donc les 50 et 100 m nage libre aux Jeux de Pékin. Dans les rangs féminins, et sous le regard de la ministre des Sports Roselyne Bachelot, Laure Manaudou remporte le 200 m dos en 2'06"64, échouant à seulement deux centièmes du prestigieux record d'Europe de la Hongroise Kriztina Eggerszegi (2'06"62 le 25 août 1991 à Athènes). "Depuis lundi, j'ai beaucoup pleuré, explique la Française de 21 ans. Je termine mes championnats sur une bonne note. Cela avait mal commencé sur 400 m, mais j'ai réussi à revenir sur 100 m et 200 m dos." Deuxième du 200 m dos, la Toulousaine Alexiane Castel accompagnera Laure Manaudou aux Jeux de Pékin. En revanche, Esther Baron, championne d'Europe 2006 de la spécialité et quatrième mondiale en 2007, se contente d'une quatrième place synonyme d'élimination (cf. page 32).



Amaury Leveaux

Ph. Absarac/C. Gillaud



Malia Metella

Ph. Absarac/C. Gillaud

DIMANCHE 27 AVRIL : TRENTE-TROIS NAGEURS QUALIFIÉS

La dernière journée n'a vu aucun nouveau nom s'ajouter à la liste des qualifiés. Ils seront donc trente-trois à prendre part à l'aventure chinoise en août prochain. "Un record d'Europe et onze marques nationales ont été améliorés, rappelle Claude Fauquet, directeur technique national, à l'issue de la compétition. Nous avons assisté à des courses de niveau mondial, des finales avec une densité exceptionnelle." De cette huitième journée on retiendra principalement la victoire de Malia Metella en finale du 50 m nage libre. La pensionnaire des Dauphins de Toulouse s'impose en 24"87, terminant à quatre centièmes de son record de France (24"83 en demi-finales). "J'aurais aimé battre ma marque nationale, mais la semaine a été longue et je commence à être fatiguée, fait observer la Guyanaise. Avant de penser aux Jeux Olympiques, je vais savourer car j'ai beaucoup galéré ces deux dernières saisons. Je reviens de loin, mais c'est ça aussi le sport de haut niveau, il y a des hauts et des bas." Deuxième en 25"29, Céline Couderc, déjà qualifiée avec les relais 4x100 et 4x200 m nage libre, a décroché son billet individuel pour les Jeux. Enfin, la finale du 1500 m nage libre a tourné à l'avantage de Sébastien Rouault. Le Francilien, vice-champion d'Europe de la spécialité en 2006, triomphe en 15'03"71. Deuxième en 15'12"29, Nicolas Rostoucher se qualifie, lui aussi, sur 1500 m.

A Dunkerque, Adrien Cadot
 Les résultats page 56.



Malia Metella : "A fond avec plaisir"

Malia Metella, capitaine de l'équipe de France féminine de natation, médaillée d'argent au Jeux d'Athènes, prépare activement sa deuxième participation olympique. Rescapée d'une blessure en 2005, victime d'une grave crise de motivation à l'Insep en 2006, la Guyanaise nous raconte combien la ville rose lui a fait du bien.

Malia, au bord des bassins, que ce soit en Coupe de France, aux Championnats de France à Dunkerque ou aux Euros d'Eindhoven, on vous voit toujours avec le sourire aux lèvres. Vous avez toujours un mot gentil pour quelqu'un ou une blague prête à fuser. Quel est votre secret ?

Je suis bien entourée, c'est tout. Je m'entends super bien avec mon entraîneur et les nageurs des Dauphins du TOEC. Et quand je vois les nageurs des autres clubs lors des compétitions je fais en sorte d'entretenir les liens, de prendre des nouvelles d'eux.

En juin 2007, vous avez quitté l'Insep à Paris pour le TOEC à Toulouse. Pourquoi avez-vous ressenti le besoin de partir à un an des Jeux Olympiques ?

À l'Insep, même si au début j'ai trouvé ça génial, à la fin c'était devenu impossible. Je n'en pouvais plus, j'avais l'impression d'étouffer. Après sept ans dans une chambre étudiante, je commençais à avoir accumulé beaucoup de souvenirs. J'étais entrée dans une grosse routine. Je devinais assez souvent les entraînements que l'on allait avoir chaque jour. Et la grisaille parisienne me fatiguait, ça me cassait beaucoup le moral, surtout en venant de Guyane. Finalement, je ne voyais plus que les contraintes de l'Insep. Pour continuer les entraînements, je me disais qu'il fallait que j'essaie d'aller au moins jusqu'aux Jeux Olympiques, et qu'après je verrais... Bref, j'ai eu besoin de changer. En fait, j'avais besoin d'un chez moi.

Ce "chez vous", c'est finalement Toulouse ; y avez-vous trouvé ce que vous recherchiez ?

À Toulouse, je suis super contente, je suis heureuse ! Je retrouve le soleil presque tous les jours. J'ai un appartement trois pièces aménagé à ma guise. Il y a ma chambre et une autre pour ma mère quand elle vient de Guyane, deux balcons, un coin-repas... C'est très calme et j'ai une amie qui habite juste à côté. J'y vais à pied, tranquillement. Sinon, le reste du temps, je me déplace en transport en commun dans Toulouse. Je peux m'entraîner le matin, sortir avec

des amis pour manger au restaurant, rentrer faire la sieste chez moi et enfin retourner à l'entraînement. C'est super, en plus la piscine est découverte, bien chauffée, tout confort. C'est vraiment agréable. Désormais, je vais à nouveau aux entraînements tous les jours sans problème. Je me fais plaisir et je me donne à fond.

Comment est l'ambiance au TOEC ? À voir le ramdam dans les tribunes des championnats de France de Dunkerque, ça a l'air plutôt sympathique !

L'entraîneur est plutôt clown (rires), ça m'aide beaucoup. Il est sérieux quand il le faut, par exemple en course pour dire exactement ce qu'il faut faire, mais il est capable d'être joueur à d'autres moments. Des fois, à l'entraînement, c'est la franche rigolade avec les nageurs, ça nous permet d'oublier la dureté des séances. Ça, c'est génial. Ça aide à passer un cap. Personnellement, je n'ai pas besoin qu'on me pousse. J'ai même une préférence à m'entraîner seule dans mon coin, une fois que je sais ce qu'il y a à faire.

Depuis plusieurs saisons, vous êtes la capitaine de l'équipe de France féminine de natation. Comment cela se passe-t-il ?

C'est elles qui m'ont choisie en disant : "C'est Malia". Au début je me suis dit que ce n'était pas possible, je ne m'étais jamais imaginée être un jour capitaine de l'équipe de France. Finalement, c'est un peu d'organisation, mais j'étais déjà quelqu'un de très organisé. On me donne essentiellement des trucs logistiques à faire. C'est moi qui distribue les nouveaux équipements, qui retourne les tailles qui ne vont pas et qui inscrit sur un tableau dans notre salle de réunion quelles tenues on met chaque jour. Pour les courses en relais, 4x100 m et 4x100 m 4 nages (mais pas le 4x200 m où je ne suis pas une des nageuses), je suis chargée de réunir les filles, la veille de la course ou le midi, pour savoir qui préfère nager le matin et qui préfère ne pas nager. On envisage les meilleures options à prendre pour pouvoir arriver en finale ou sur le podium (suite page 26).

Justement, que pensez-vous de l'équipe de France de natation actuelle ?

Elle est à son plus haut niveau en ce moment, mais j'espère que les plus jeunes réussiront à faire encore mieux ! Je pense qu'une bonne relève va émerger après les Jeux de Pékin. Ce sera une très belle équipe à nouveau et j'espère qu'ils prendront exemple sur le groupe actuel.

Et à titre personnel, quelles sont vos ambitions pour Pékin ? Rappor-ter de l'argent ? De l'or ?

L'objectif c'est d'être sur le podium. J'ai passé deux années très difficiles pour revenir de ma blessure, alors je ne vais pas me dire que je vais chercher la médaille d'or. Je pense que cela serait impossible. D'un autre côté, je serais très déçue si je n'arrivais qu'en finale.

Par rapport à 2003, à la même date avant les Jeux, vous sentez-vous mieux, moins bien, impatiente ?

Impatiente, pas vraiment, parce que je ne suis pas encore prête. Je suis contente qu'il y ait encore plusieurs semaines de travail à accomplir. Pour l'instant, on n'est pas encore en position de comparer, il y a trop de travail en cours. Je pense que je verrai en juillet. Ces jours-ci, ce n'est pas trop mal, mais j'ai encore une marge par rapport au niveau international. Il me reste à faire encore mieux pour être sûre de moi, pour arriver jusqu'aux podiums.

La santé, est-elle bonne ? Vos problèmes de côtes de 2005 sont-ils résolus ?

Aucun problème, je sens juste le changement d'entraînement. Comme on fait beaucoup de travail de bras (paddle, mousse...) j'ai souvent eu des soucis de tendinite, mais jamais graves. Ça passe sans difficultés avec juste un peu de glace et des massages. À part ça, le problème de côte que j'ai eu dans le passé n'est jamais réapparue. Aucune douleur, rien. Je n'y pense jamais en nageant.

Et les sprinteuses australiennes qui vous ont battue à Athènes en 2004, y pensez-vous ? Vous gardez un œil dessus en vue de votre revanche ?

Le sprint australien, tout le monde a envie de passer devant, car c'est une des références du sprint mondial, mais cela ne se passe pas en termes de revanche. Moi, je ne suis pas du genre à prendre des revanches. J'aime me battre



contre moi-même et atteindre mon objectif. Donc, je travaille et je pense aux Jeux, pas aux nageuses australiennes.

Le stage en Chine organisé en Juillet 2007 avec une partie de l'équipe de France vous a-t-il permis de prendre des repères ?

Franchement, heureusement que l'on a eu ce stage, cela nous a permis de nous faire une bonne idée des conditions en Chine. On n'imagine pas que le climat soit aussi chaud et étouffant du matin au soir. C'est horrible, vraiment oppressant. Par conséquent, il faut boire énormément. On est obligé de mettre la climatisation dans tous les bâtiments. Et là, il y a le risque de prendre froid en entrant et en sortant. Ensuite, il faut aussi veiller à la nourriture, éviter les produits qui ont trop de sauce et ne pas vouloir goûter à tout sous prétexte qu'on fait du tourisme. Enfin, il ne faut pas hésiter à se coucher tôt.

Les piscines sont-elles différentes ?

Il faut faire attention à l'hygiène, car en Chine ils crachent tout le temps. Cela nous a un peu étonnés, car il y a même des crachoirs au bout de chaque bassin. On s'est imaginé la galère si on se prend la main dedans en arrivant en dos ! En plus, sur les bords des bassins il y a des tapis très humides, il faut faire attention où on s'assoit pour faire son échauffement à sec.

En équipe de France ou au TOEC, compte tenu de votre expérience des Jeux Olympiques d'Athènes où vous avez été médaillée d'argent sur 50 m nage libre, vous regarde-t-on comme une grande sœur à qui demander conseil pour gérer le stress, les réglages techniques ?

Je préfère vraiment laisser ces questions aux entraîneurs des nageuses ou à Patricia Quint (responsable de l'équipe de France féminine de natation, Ndlr). De toute façon, on ne me demande pas de conseils et on ne me pose pas non plus de questions sur mon expérience olympique. Si j'avais à en parler, ce serait d'abord avec des images parce qu'on a fait beaucoup de photos. Raconter comment c'était ça ne me dérangerait pas, mais je ne sais pas comment les nageuses réagiraient si je me mettais à leur en parler sans qu'ils me le demandent. Certains se diraient que je me la raconte parce que j'ai fait une médaille aux Jeux. Donc, je préfère attendre éventuellement qu'ils m'en parlent.

Quelles leçons retenez-vous des Jeux Olympiques d'Athènes ?

Le plus dur en arrivant c'est de garder la tête froide, de ne pas se laisser emporter par le fait que ce sont les Jeux. Parce que quand tu arrives, tu te dis que tu es aux Jeux Olympiques, que c'est toi... On te laisse passer partout avec ton "pass" d'athlète. Tu peux aller manger au Mac Do 24 h sur 24 h, tu peux aller faire la fête... On peut facilement se laisser griser !

Si tu pouvais connaître à l'avance une seule chose sur les Jeux Olympiques de Pékin, que voudriez-vous savoir ?

Je voudrais connaître mon résultat ! Ma place... pas mon chrono, mais la place. Aux Jeux ce ne sont pas forcément les meilleurs chronos de l'année qui figurent sur le podium.

Pour vous, c'est la pression qui fait la différence entre une compétition classique et les Jeux Olympiques ?

Personnellement, je ne souffre pas de la pression. Quand il y en a, la meilleure chose que je fais c'est d'écouter de la musique, de lire ou de parler d'autre chose que de natation ! Surtout, je ne me pose pas de questions. Je ne me demande pas si ça va ou pas. Si ça va bien j'y vais à fond, si ça ne va pas bien ce sera pour la prochaine fois...

Recueilli par Vincent Hild

(1) Après l'argent du 50 m nage libre conquis aux Jeux Olympiques d'Athènes, Malia Metella s'en va quérir l'argent du 100 m nage libre aux championnats du monde de Montréal en 2005.

(2) Malia Metella et Laure Manaudou à l'échauffement pendant les championnats d'Europe de Budapest de 2006. En Hongrie, la Guyanaise échoue au pied du podium du 50 m nage libre.

(3) Depuis le mois de septembre 2007, Malia Metella évolue sous les couleurs des Dauphins du TOEC. Après sept années à l'Insep de Paris, la Guyanaise a rejoint Elsa N'Guessan et Coralie Balmy à Toulouse.

(4) Le sourire de Malia Metella lors des championnats du monde de Melbourne en mars 2007. En Australie, la sprinteuse n'a pas renoué avec les podiums internationaux, mais la Française s'est définitivement rasurée en participant aux finales des 50 et 100 m nage libre. Un soulagement après une saison 2005 gâchée par une blessure au thorax.





Touchée, mais pas coulée

A Dunkerque, l'égérie de la natation tricolore a traversé la première crise sportive de sa carrière. Battue en finale du 400 m nage libre, pour la première fois depuis 2004, forfait sur 200 m et 800 m nage libre, Laure Manaudou a concentré ses efforts sur les épreuves de dos pour continuer d'écrire en lettres majuscules l'histoire qu'elle a pris soin de nous conter depuis les Jeux Olympiques d'Athènes.

Ph. Alban C. Guilbaud

La force d'une championne c'est de se relever après une chute, de se reconstruire après une désillusion. La force d'un athlète de très haut niveau c'est de trouver les ressources pour dominer les vents contraires. C'est un fait incontournable, tous les sportifs se heurtent un jour ou l'autre à leurs limites. "C'est ça le sport, souligne, philosophe, Patricia Quint, responsable de l'équipe de France féminine. Parfois on peut se retrouver en difficulté. On ne fait pas toujours ce que l'on veut. Il y a des impératifs, mais on ne peut pas toujours y répondre dans l'excellence." La loi du sport est ainsi faite, impitoyable et tranchante comme une lame. Tous ne sont cependant pas capables de redresser le cap après un grain. La tempête qu'a traversée Laure Manaudou aux championnats de France de Dunkerque aurait pu la balayer, la mettre à terre. Il n'en fut rien ! Troisième du 400 m nage libre, sa distance fétiche, celle sur laquelle elle décrocha l'or olympique aux Jeux d'Athènes, puis bousculée en série du 200 m nage libre, épreuve dont elle détient le record du monde en 1'55"52, la chef de file de la natation française s'est tant bien que mal maintenue à flot. Pour garder la tête hors de l'eau, la Française a tranché dans le vif. "J'ai préféré disputer le 100 m dos et être certaine de pouvoir gagner plutôt que de me déchirer au 200 m, de signer un chrono moyen et de ne finalement pas gagner le 100 m dos. J'ai surtout préféré faire une course où j'étais sûr de moi plutôt qu'une course où je prends moins de plaisir." "C'était un choix difficile, enchaîne Laure Manaudou, mais dans mon état de forme c'est une bonne décision même si je vais peut-être le regretter aux Jeux. Le programme est serré, il y a peu de temps entre les courses. Il fallait donc prendre une décision." Une décision

qui lui permet certes de sauver les meubles, mais pas d'effacer les doutes nés de ces contre-performances en crawl. "Ce n'est jamais évident de se faire battre, mais c'est mieux que ça arrive ici qu'aux Jeux Olympiques. A Pékin, j'aurais moins de pression sur 400 m car je ne suis plus la meilleure française, je n'ai plus le record du monde et je n'ai pas le meilleur temps de l'année." "Aux sélections olympiques de 2004 j'avais 17 ans, les qualifications je les faisais comme ça, sans y penser, poursuit Laure Manaudou. J'enchaînais les courses j'avais beaucoup de fraîcheur. Aujourd'hui, j'ai quatre ans de plus, je ne suis pas dans ma meilleure forme et les jeunes poussent derrière moi."

"A Pékin, mon objectif ce sera le 400 m, mais aussi les deux épreuves de dos."

La concurrence est effectivement plus dense. Coralie Balmy, Aurore Mongel, Ophélie-Cyrielle Etienne, Alexiane Castel, elles sont nombreuses aujourd'hui à logrer avidement sur les lauriers de la reine des bassins tricolores. Elles sont surtout nombreuses à se soumettre à un entraînement spartiate alors que la championne olympique peine à retrouver le goût du travail. "A chaque fois on entend dire qu'elle a maigri, qu'elle est mince ou qu'elle manque de puissance, mais son poids est constant", assure pourtant Patricia Quint. "Depuis janvier, elle a bien travaillé en musculation. Il faut maintenant qu'elle digère tout ça physiquement." Difficile cependant d'occulter l'année qui vient de s'écouler et pendant laquelle Laure Manaudou n'a pas systéma-

tiquement aligné les longueurs de bassin indispensables pour bien figurer au plus haut niveau. La collaboration qu'elle a entamée en janvier dernier avec Lionel Horter devrait lui permettre de rattraper le temps perdu. En revanche, cette collaboration ne devrait pas lui permettre de se réconcilier avec les épreuves de crawl qu'elle rechigne de plus en plus à disputer. "Je me suis posée beaucoup de questions à Dunkerque. Je prends moins de plaisir à nager le crawl alors que je m'éclate sur 100 et 200 m dos."

"A Pékin, mon objectif ce sera le 400 m, mais aussi les deux épreuves de dos", annonce Laure Manaudou. Il faudra, dans cette perspective, que la nageuse de l'année 2007 apprenne également à contrôler ses nerfs. "Pendant les championnats de France j'étais nerveuse, stressée par les qualifications olympiques qui sont, comme pour tout le monde, difficiles. La concurrence est de plus en plus relevée. Ça résiste dans les lignes d'eau voisines, je n'avais pas l'habitude et ça me met la pression. Maintenant quand je nage, j'ai moins d'inconscience. Avant je faisais tout sans réfléchir. Désormais, je tergiverse un peu trop et ça me fait stresser. Je n'ai pas su gérer l'événement, mais je ne peux pas toujours être au plus haut niveau. Ça m'apprend aussi beaucoup d'être un peu plus bas." La force d'une championne c'est de se relever après une chute, de se reconstruire après une désillusion. Espérons que la sortie de route des "France" 2008 ne constitue qu'un accident de parcours dans la carrière de Laure Manaudou.

A Dunkerque, Adrien Cadot

Lionel Horter : "Laure doit repousser ses limites mentales"

Lionel, comment Laure a vécu sa défaite sur 400 m nage libre ? Mal évidemment. Le plus dur ça a été après la course. Le lendemain matin elle était encore marquée, mais il fallait passer à autre chose. Le bilan c'est à la fin des épreuves qu'on le fait, pas en milieu de compétition. J'espère juste que cela ne laissera pas trop de traces psychologiques. Laure est orgueilleuse, elle a l'habitude de gagner, mais c'est aussi un être humain comme nous. Quand on tombe ce n'est pas toujours simple de remonter la pente. Par le passé, elle l'a déjà fait.

Laure Manaudou peut-elle encore conserver son titre olympique sur 400 m ? Bien sûr, mais elle doit désormais repousser ses limites mentales au quotidien.

C'est le problème plus que la quantité de travail. Elle a les clés. Il faut chercher la régularité. Aller dans le dur cent jours d'affilée, c'est à ce prix que ça marchera.

Elle semble privilégier aujourd'hui le dos au crawl. Elle a souffert sur 400 m nage libre et dans les séries du 200 m nage libre. Je ne l'ai pas sentie à l'aise, elle a du mal à se libérer en crawl. A moins que le contexte ait été difficile à maîtriser.

C'est-à-dire ? Sur 200 et 400 m, Laure s'est montrée incapable de sortir d'une forme de piège. Elle n'a pas l'habitude de nager face à une concurrence relevée alors que ses adversaires se calent désormais sur son rythme.

Avant, Laure Manaudou enchaînait les courses sans montrer de signes de faiblesse. Désormais, cela semble plus difficile. Le contexte est très différent. Quand elle était jeune, elle ne se rendait pas compte de ce qui se passait. N'oublions pas non plus qu'à Dunkerque se sont jouées les sélections olympiques. Elle avait plus à perdre qu'à gagner.

Aujourd'hui, Laure n'est-elle pas confrontée à un déficit de puissance lié à une diminution de son régime d'entraînement la saison passée ? Je ne pense pas qu'il y ait de problème physique. Dans les épreuves de dos elle a nagé vite et sa série sur 200 m nage libre est aussi intéressante.

Recueilli par A. C.



Dunkerque 2008 Compétition couperet

A l'heure des bilans, des félicitations aux trente-trois qualifiés, difficile d'occulter la pression que les nageurs français ont endurée l'espace d'une semaine. Dans le Nord, les compteurs étaient remis à zéro, pas de passe-droit, c'est aux forceps que Laure Manaudou, Alain Bernard et consorts ont dû arracher leur sésame olympique. Une compétition couperet indispensable, selon le DTN Claude Fauquet, à l'essor de la natation tricolore sur la scène mondiale.

Les médias l'ont largement diffusé et vous n'y avez probablement pas échappé. Fin avril, la cité dunkerquoise a accueilli les championnats de France, support des sélections olympiques. Pour les nageurs français l'enjeu était considérable. En effet, il leur fallait

impérativement être au rendez-vous pour espérer s'envoler vers la Chine en août prochain avec l'équipe de France. Rater le coche, c'est tirer un trait sur des années de préparation, mais surtout sur le plus grand événement sportif de la planète. "Les Jeux c'est énorme, c'est le rêve de tous les sportifs de haut niveau. C'est pour cela que l'on s'entraîne tous les jours et que l'on consent autant de sacrifices", confirme la Mulhousienne Aurore Mongel, championne d'Europe du 200 m papillon à Eindhoven qui a arraché son billet dès son entrée en lice sur 100 m papillon.

Si les cadors de la natation française étaient quasiment assurés de prendre part aux festivités olympiques, ils sont nombreux à évoluer, pendant une semaine, avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Toutefois, quasiment assuré d'être qualifié ne signifie pas assuré d'être sélectionné ! "On entend souvent dire que la natation française dispose de têtes d'affiche qui ont de l'expérience et un niveau qui les place presque hors de danger, constatait Claude Fauquet, directeur technique national, en ouverture des championnats de France. C'est exactement le discours qu'il faut leur

tenir pour qu'ils se ramassent. Ils le savent. Quelque soit leur nom ou leur expérience ils doivent demeurer vigilants." On a d'ailleurs pu le constater le lundi 21 avril lorsque Laure Manaudou, égérie de la natation tricolore depuis son sacre aux Jeux d'Athènes en 2004, a frôlé l'élimination sur le 400 m, sa distance fétiche. Ce jour-là, les Bleus sont passés tout près de la catastrophe. A l'instar d'une équipe de France de basket-ball privée de Tony Parker ou d'une sélection nationale de judo amputée de son colosse Teddy Riner, les collectifs ont besoin d'un symbole, d'un porte-drapeau, d'un chef de file ouvrant la voie et donnant l'exemple. Mais tel est le lot des sélections olympiques, compétition couperet, qui ne met véritablement personne à l'abri d'une démission.

Une épreuve tranchante comme une lame, que deux Fédérations seulement ont instaurée comme tremplin olympique : La Fédération Française de canoë-kayak et la Fédération Française de Natation. La Fédé de canoë-kayak fonctionne de la sorte depuis 1992. La FFN depuis 1997. L'objectif, dans les deux cas, est simple, clair et précis : élever le niveau des perfor-



mances pour se rapprocher des podiums olympiques. "C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons fait évoluer les critères de sélection dans cette direction, acquiesce le DTN Claude Fauquet. Ce mode de sélection doit permettre d'emmener aux Jeux de Pékin la meilleure équipe de France possible. Ils ont été conçus de manière à ce que cela soit la confrontation qui règle la sélection et pas la recherche de performances individuelles. J'espère qu'aux championnats de France 2012, qualificatifs pour les Jeux de Londres, la Fédération Française de Natation pourra, à l'image des grandes nations de la natation internationale, instaurer la règle que les deux premiers de chaque épreuve soient qualifiés pour les Jeux. On peut le faire, ça fait un moment qu'on y travaille, mais pour cela il faut doubler le nombre d'athlètes de haut niveau." "Le principe d'une compétition couperet, c'est très bien car cela élève le niveau de performance et cela constitue une excellente répétition avant les Jeux (1), abonde Franck Esposito, manager du CN Antibes et cinq fois champion d'Europe du 200 m papillon en petit bassin. On a besoin de ça pour que nos nageurs soient performants.

C'est même devenu indispensable. Pendant des années je me suis battu pour que l'on mette en place ce genre de sélection. Le DTN m'a entendu et depuis 1996 ça se met doucement en place." Instauré par Claude Fauquet en 1997, alors qu'il était directeur des équipes de France, le système a prévalu en 2000, à Rennes pour les Jeux de Sydney, puis en 2004, à Dunkerque pour les Jeux

"Ce mode de sélection doit permettre d'emmener aux Jeux de Pékin la meilleure équipe de France possible."

d'Athènes. C'est donc en terrain connu que se sont avancés les nageurs français cette année. Il n'empêche, la pression est toujours de la partie. "Tant que l'on n'a pas décroché notre qualification, on est tendu, admet Aurore Mongel. A Dunkerque on joue gros et c'est surtout dans la tête que c'est difficile. Il faut apprendre à être prêt le jour « J », c'est la règle, et c'est la même pour tout le monde."

"Il y a une grosse pression psychologique, reconnaît Franck Esposito, avec le risque de laisser des nageurs sur le bord de la route, mais cela fait partie du jeu et du sport de haut niveau. Il faut être prêt à affronter ce genre de situation car aux Jeux il n'y aura pas de seconde chance. Il y a quatre ans, lors des sélections olympiques d'Athènes j'étais malade. J'ai demandé à Claude Fauquet de me laisser rentrer chez moi car j'avais déjà fait le temps de qualification plusieurs fois dans la saison. Mais il m'a répondu : « La règle est la même pour tout le monde. » Il a fallu que je parte à l'hôpital, que je me repose pendant deux jours pour faire un temps de qualification sur 100 m papillon. J'ai accepté le système, mais il ne faut surtout pas être aigri. Il va y avoir des surprises, de la malchance, mais cela fait partie du jeu, dans la vie c'est pareil."

A Dunkerque, A. C.

(1) Le programme des "France" de Dunkerque était calqué sur le programme des J.O. de Pékin, à l'exception des horaires. En Chine, les finales se disputent le matin.



Session(s) de rattrapage

Diane Bui-Duyet, Alexandra Putra et Esther Baron ont toutes trois satisfait aux minima, à Dunkerque, mais ne seront pourtant pas du voyage à Pékin, faute d'avoir terminé aux deux premières places de leurs courses respectives. À elles comme aux autres déçus des championnats de trouver désormais la motivation nécessaire pour se remettre à l'eau en fin de saison.

Inconsolable. Dans les travées de la piscine Paul Asseman, à peine sortie de l'eau, Diane Bui-Duyet n'a pu retenir ses larmes. Des larmes sincères, touchantes. Comme celles versées quelques minutes plus tard par Laure Manaudou, seulement troisième d'un 400 m remporté par la Roumaine Camélia Potec, mais avec le précieux sésame pour Pékin en poche, en sa qualité de deuxième française derrière Coralie Balmy. Les Jeux Olympiques, Diane Bui-Duyet en rêvait elle aussi. Mais en terminant "seulement" troisième française en finale du 100 m papillon alors que seule les deux premières sont qualifiées pour les Jeux, la belle Calédonienne de 28 ans a dû tirer un trait sur ce qui représentait pour elle l'ultime grand défi de sa carrière. Même les nombreuses accolades et mots de réconforts glissés par tous ses supporters et ses adversaires, n'ont pu soulager son immense déception. Car Diane Bui-Duyet, qui, trop émue, a juste lâché à sa sortie de l'eau : "J'ai tout donné mais...", avant de s'effondrer en larmes, a de quoi être déçue. Après être descendue pour la première fois de sa carrière sous la minute en série (59"91), la sociétaire des Vikings de Rouen a récidivé en finale en claquant un chrono de 59"24, soit 11 centièmes de mieux que les minima (59"35) demandés par la

Fédération Française de Natation. Impitoyable FFN et ses critères de sélection rigoureux imposés depuis 10 ans par le DTN Claude Fauquet qui prive l'une des papillon-neuses françaises les plus talentueuses des Jeux Olympiques. Car ce sont bien Alena Popchanka (médaillée d'or en 58"65) et Aurora Mongel (deuxième en 58"73) qui nageront le 100 m papillon sous la bannière tricolore à Pékin cet été pendant que Diane

"Je ne suis pas sûre que je regarderai les Jeux à la télé, même si je serai à fond derrière les filles."

Diane Bui-Duyet

Bui-Duyet préparera sa reconversion professionnelle, à l'INSEP. "Et je ne suis pas sûre que je regarderai les Jeux à la télé, même si je serai à fond derrière les filles", avouera-t-elle le lendemain, toujours marquée par son échec. À l'instar de la Calédonienne, elles sont trois à avoir raté le train pour Pékin, après avoir pourtant satisfait aux minima fédéraux. Diane Bui-Duyet donc sur 100 m papillon, et les dossistes Alexandra Putra (troisième) et Esther Baron (quatrième), toutes deux sur

100 m et 200 m dos. Benjamin Stasiulis, troisième sur 200 m dos en 1'59"57 - contre 1'59"72 requis - et vainqueur sur 100 m dos mais à 3 centièmes des minima - 55"17 contre 55"14 - a certes dû tirer une croix sur un billet individuel mais le nageur de Mulhouse a pu se consoler avec une place dans le relais 4x100 m 4 nages. Malgré sa déception, Stasiulis verra Pékin. Tout comme Cylia Vabre, effondrée après son échec sur 400 m 4 nages (troisième) mais qui a obtenu sa qualification sur 200 m 4 nages (deuxième) ou encore Sophie de Ronchi, qualifiée sur 200 m brasse après avoir échoué pour 2 centièmes sur 100 m brasse, la nageuse de Massy ayant également réalisé les minima sur 200 m 4 nages (troisième). Quatrième sur cette même course, minima en poche, Joanne Andraca sera elle aussi du voyage en Chine grâce au relais 400 m 4 nages. Privées de dessert, Bui-Duyet, Putra et Baron devront donc composer avec un menu estival sans saveur. Quoi que... Le circuit du Mare Nostrum et surtout l'Open EDF (17-19 juin, Ndlr) pour lequel elles sont qualifiées eu égard à leurs performances dunkerquoises pourraient leur permettre de se relancer en vue de la prochaine olympiade. Si le programme d'Esther Baron est lié à son état de santé, celui de ses consœurs se fera

au coup de cœur. "Avant les France, nous n'avions pas établi de plan B, confie Lucien Lacoste, l'entraîneur d'Alexandra Putra à Toulouse. Son programme de compétition s'affinera au fil des semaines mais il serait judicieux pour Alexandra (repartie aux Etats-Unis dès la fin des championnats pour passer des examens universitaires, Ndlr) de profiter du niveau de performance qu'elle a affiché à Dunkerque (troisième performeuse française de l'histoire sur 100 m dos en 1'01"14, Ndlr). Elle pourra ainsi aller se frotter aux meilleures mondiales et essayer d'améliorer encore ses chronos, ce qui la mettrait en confiance pour la saison prochaine."

Si elle a replongé dans le grand bain quelques jours seulement après son échec à Dunkerque, puisqu'elle s'alignait au meeting Quantas, chez elle, en Nouvelle-Calédonie, début mai, Diane Bui-Duyet hésite encore quant à la suite à donner à sa saison... et même à sa carrière. "Je n'ai jamais nagé pour nager, prévient-elle. J'ai toujours eu des objectifs bien précis qui me permettaient de garder ma motivation intacte à l'entraînement. Il m'est difficile aujourd'hui de me dire que je vais à nouveau m'imposer de tels sacrifices pour des meetings alors que j'ai tout donné ces dernières années pour les Jeux." Mais la multiple championne de France en petit bain, qui devrait s'aligner à l'Open EDF, de préciser aussitôt : "Seule la perspective de disputer les Mondiaux l'an prochain constitue un challenge suffisamment intéressant pour me remettre à l'eau."

Les Mondiaux de Rome, Fabien Horth y songe également. Contrairement aux trois drôles de dames, qui n'ont pas le cœur à rire aujourd'hui, le nageur de l'INSEP n'a pas réalisé les minima, à Dunkerque. Ni sur 200 m brasse, ni surtout sur 200 m 4 nages, la course où il nourrissait le plus d'ambitions. En terminant deuxième derrière Christophe Soulier en 2'02"69, à plus d'une seconde du temps requis (2'01"40), le Guyanais a laissé échapper l'occasion de disputer ses deuxièmes Jeux Olympiques successifs, lui qui était déjà de l'aventure du relais 4x200 m à Athènes il y a quatre ans. À 22 ans, Fabien Horth peut encore lorgner sur Londres en 2012. Et pour se relancer, le sociétaire de l'AC Pontault-Roissey a décidé d'opter pour une solution radicale : près de deux mois de coupure, à Las Vegas, pour y retrouver son ami, Sophie Potel, ancienne nageuse synchronisée, aujourd'hui membre de la troupe du soleil. "Je suis aujourd'hui incapable de me remettre à l'eau et j'ai vraiment besoin de recharger les batteries, physiquement et mentalement, pour pouvoir reprendre à bloc sur quatre ans", assure celui qui, à son retour de la ville lumière, changera également de structure d'entraînement (Nice, Marseille ou Antibes). Pour tous les recalés du grand examen de Dunkerque, la session de rattrapage promet d'être animée.

Frédéric Ragot



Diane Bui-Duyet

Ph. F. Ragot



Alexandra Putra

Ph. Abcaic/C. Guibaud



Esther Baron

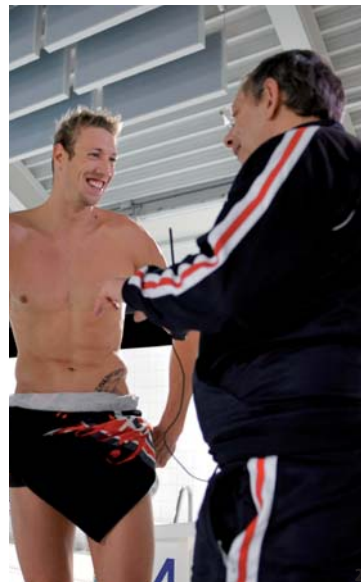
Ph. Abcaic/C. Guibaud



Ph. Abascal / G. Gubbaud



Ph. Abascal / G. Gubbaud



Ph. Abascal / G. Gubbaud

Claude Fauquet : "Devenir la deuxième nation mondiale"

A Dunkerque, Claude Fauquet a vécu ses derniers championnats de France. L'occasion de tirer un bilan de l'olympiade qui vient de s'écouler et de l'écllosion internationale de la natation française.

Claude, quel bilan tirez-vous des championnats de France de Dunkerque ?

Ma préoccupation principale était d'emmenner aux Jeux l'équipe la plus compétitive. Je considère que le contrat est rempli. Au total, quinze filles et dix-huit garçons sont qualifiés. Nous aurons donc une grande équipe de France en Chine.

Étiez-vous inquiet à l'heure d'aborder les sélections olympiques ?

Ça ne sert à rien d'être inquiet, par contre la pression me rend exigeant sur des détails. Je suis attentif à l'organisation, la façon dont les choses se passent pour éviter que des détails ruinent quatre années de travail.

En termes de performances, que retenir-vous des "France" ?

Un record d'Europe et onze marques nationales ont été améliorées. Nous avons égale-

ment assisté à des courses de niveau mondial, des finales avec une densité exceptionnelle. Tout au long de cette semaine la natation française a donné une image extraordinaire. Je retiens aussi que si l'équipe de Pékin a pris forme, un collectif pour les Jeux de 2012 se dessine aussi. Je suis persuadé que si nous réalisons un profond travail dans les années à venir, nous pourrions nous rapprocher, voire battre les Australiens et devenir la deuxième nation mondiale.

Quelle image gardez-vous de la semaine dunkerquoise ?

J'ai un souvenir en tête, celui des huit finalistes du 100 m masculin qui, après la finale, se sont regroupés dans le bassin pour se fixer un objectif commun.

L'été 2008 se présente donc sous les meilleurs auspices ?

L'été sera beau en tout cas je le crois, et je le souhaite vraiment pour les athlètes et leur encadrement. J'ai la certitude que la semaine olympique sera magnifique. On le devra aux athlètes et à des épisodes fondateurs, notamment le stage d'observation organisé en Chine en juillet 2007. Tous les jours de ce stage, nous avons échangé avec les entraîneurs et les nageurs. Une vraie fraternité est née à ce moment-là.

Maintenant que l'on connaît la liste des nageurs sélectionnés, à quel moment allez-vous fixer celle de l'encadrement ?

Elle sera validée à l'Open EDF de natation (17-19 juin, Ndlr). Avec Fabien Canu (responsable de la POP, cf. encadré), nous allons réfléchir ensemble pour régler les problèmes d'accréditation que nous rencontrons actuellement. Je ne veux surtout pas donner de faux espoirs à des entraîneurs en sachant que je ne pourrai peut-être pas emmener tout le monde.

Que de chemin parcouru depuis 2004...

Dans les périodes de bilan, on regarde un peu en arrière, mais dans le sport il y a ce qu'on appelle des "phénomènes émergents", c'est-à-dire que l'on prend acte des choses quand elles arrivent alors qu'elles sont en gestation depuis longtemps. Je crois que les performances de la natation française étaient en gestation depuis 1998. On a toujours fait confiance à la ligne de la DTN et c'est important et suffisamment rare pour le souligner. Dans le sport français on a tendance à jeter s'il n'y a pas de résultats. L'émergence de la natation française correspond aussi à l'émergence d'une politique et de décisions à la fois structurelle et d'organisation, mais le potentiel était là.

Dunkerque constitue vos derniers championnats de France, avant vos derniers Jeux à Pékin. Vous êtes de plus en plus couru. Vous pourriez même prétendre au titre de meilleur DTN de France.

On est toujours le meilleur quand on s'en va. Il y a longtemps que j'ai réglé ce problème. Je sais qui je suis, d'où je viens et avec qui j'ai travaillé. Je connais les entraîneurs qui m'ont fait confiance. A travers moi, c'est toute la direction technique nationale que l'on flatte. Si vous regardez bien l'ensemble des personnes qui m'entourent depuis mes différentes fonctions ce sont toujours les mêmes. Il y a peu de nouveaux. Actuellement une jeune génération d'entraîneurs arrive, mais elle s'inscrit totalement dans notre démarche et nos objectifs.

Pendant les championnats de France, le débat autour des combinaisons a continué de nourrir les polémiques. Quel regard portez-vous sur cette controverse ?

Tout ce qui est dit autour de ce sujet induit, à mon sens, et pour la première fois, l'idée chez les athlètes qu'il faut le bon matériel pour signer des résultats. J'imagine le travail des coachs au quotidien pour les convaincre de se concentrer sur la préparation. Les combinaisons, avec du recul, je ne pense pas qu'elles aient été déterminantes pour la qualification olympique. Toutes les démarches qui ont consisté à faire croire l'inverse on mis en difficulté les nageurs eux-mêmes.

C'est-à-dire ?

Les athlètes sont des gens pragmatiques. On l'a vu aux Euros d'Eindhoven, certains

athlètes ont essayé différents matériels, mais ils finissent toujours par choisir quelque chose de cohérent avec leur vécu, leur manière d'être, en tenant compte de détails fondamentaux. C'est un ensemble très complexe et c'est aussi pour cela que la Fédération a choisi de laisser les athlètes libres de choisir leur matériel. Leur imposer une combinaison spécifique rendrait les choses ingérables. Nous avons vécu la même dramaturgie avant les Jeux de Sydney (2000). A l'époque, on se demandait si la FINA allait homologuer les combinaisons, c'était exactement le même scénario. Croire que la FINA pouvait revenir sur sa

(1) Le DTN Claude Fauquet et Lionel Horter, responsable du Pôle France de Mulhouse, lors des championnats de France de Dunkerque.

(2) Claude Fauquet en compagnie de Denis Auguin et d'Alain Bernard à l'occasion des Euros d'Eindhoven.

(3) Dans les tribunes pendant la finale du 200 m nage libre de Solenne Figues aux championnats du monde de Montréal en 2005.

décision avant Pékin est une erreur, c'est méconnaître le fonctionnement des instances internationales.

Recueilli par Adrien Cadot

Fabien Canu : "La natation française est décomplexée"

Fabien Canu est un ancien judoka tricolore, né le 23 avril 1960. Double champion du monde et triple champion d'Europe, il est devenu, à l'issue de sa carrière, directeur technique national de la Fédération Française de Judo (FFJ). En mars 2006, il se voit confier par le ministre des sports français Jean-François Lamour la mission de prendre en charge la POP (Préparation Olympique et Paralympique). Constituée d'un groupe d'expert la POP a pour mission de venir en aide et de conseiller les différentes fédérations françaises.

A l'issue des "France" de Dunkerque, Fabien Canu a tenu à saluer "la semaine historique des nageurs tricolores. Du premier au dernier

jour, la tension était palpable, mais c'était nécessaire pour assister à des performances de haut niveau. A Dunkerque, nous avons pu également constater que Laure Manaudou n'était plus seule. Le collectif national s'étioffe. C'est un élément capital pour le sport français, car si nous voulons bien figurer au classement des nations, il faut jouer dans les tableaux de l'athlétisme et de la natation. Les Jeux d'Atlanta ont marqué les esprits, ils resteront comme un mauvais souvenir. Aujourd'hui, la natation française est totalement décomplexée. Je suis persuadé qu'aux Jeux de Pékin, les nageurs tricolores seront des grands pourvoyeurs de médailles."

Dix bonnes raisons d'aller à l'Open EDF...

Depuis les Euros de Strasbourg en 1987, la France n'avait plus hébergé de compétition internationale. Un vide comblé en août 2007 avec l'Open EDF de natation. Un meeting parisien offrant à la troisième nation de la natation mondiale, selon le classement établi par la FINA à l'issue des Mondiaux de Melbourne (mars 2007), une vitrine de standing dans le calendrier international. Une vitrine qu'il sera

possible d'admirer à nouveau les 17, 18 et 19 juin prochain. Durant trois jours, la Fédération Française de Natation et son partenaire EDF remettent le couvert pour une deuxième édition (www.openedfnatation.com). Natation Magazine vous propose de découvrir dix bonnes raisons de venir assister à cette échéance.

1 POUR LA BEAUTÉ DU SITE



► Comme en 2007, la deuxième édition de l'Open EDF de natation se tiendra à la Croix-Catalan. Un espace de verdure au cœur du Bois de Boulogne, à deux pas de la Tour Eiffel, où s'entraîne traditionnellement les nageurs du Lagardère Paris Racing, dont Christine Caron est l'emblématique présidente.

2 POUR APPROCHER L'ÉQUIPE DE FRANCE



► Les vedettes de l'équipe de France olympique seront présentes à l'Open : Laure Manaudou et Alain Bernard (photo), les sprinters du relais 4x100 m nage libre, Malia Metella, Hugues Duboscq, mais aussi les jeunes pousses du collectif mondial : Camille Muffat, Coralie Balmy, Benjamin Stasiulis ou Clément Lefert. A la demande de la direction technique nationale, l'équipe de France va exceptionnellement élargir ses rangs à de nombreux jeunes nageurs prometteurs. L'occasion pour le public français de découvrir les futurs joyaux de la natation tricolores qui nageront peut-être au Jeux de Londres en 2012.

3 POUR LA QUALITÉ DU PLATEAU MONDIAL



► Cette année encore, il y aura du beau monde à la Croix-Catalan. L'Open EDF accueillera de nombreuses têtes d'affiche étrangères, notamment les sprinters suédois, Stefan Nystrand et Thérèse Alshammar (photo) ; les Britanniques, Rebecca Adlington, Elizabeth Simmonds, Mark Foster, Liam Tancock, Christopher Cook ;

les Roumains, Camelia Potec et Drago Coman ; les Sud-Africains, Gerhard Zandberg et Troy Prisooc. Outre la France, pas moins de 15 pays seront représentés : Allemagne, Afrique du Sud, Belgique, Colombie, Espagne, France, Grande Bretagne, Grèce, Malte, Maroc, Roumanie, Slovaquie, Suède, Tunisie et Ukraine.

4 POUR VIVRE L'ÉVÈNEMENT EN DIRECT

► Se lever dans les tribunes, chanter sa joie ou hurler sa déception, les compétitions de sport sont toujours fortes en émotions... Ceux qui, faute de temps ou de places disponibles, ne seraient pas en mesure d'assister en direct à l'Open EDF, pourront se rabattre, comme l'an passé, sur les retransmissions du nouveau diffuseur officiel de la Fédération Française de Natation, Eurosport.



6 PARCE QU'IL S'AGIRA D'UNE RÉPÉTITION OLYMPIQUE



► Cette année l'Open aura des allures de répétition olympique... A 50 jours des Jeux de Pékin, l'échéance parisienne revêt une importance particulière. Les nageurs de l'équipe de France et les athlètes étrangers pourront ajuster certains réglages en prévision du rendez-vous olympique (8-24 août) et s'évaluer dans des finales matinales (cf. encadré).

8 POUR LES ANIMATIONS

► C'est désormais un classique de l'Open EDF. Diverses animations sont proposées au public, mais aussi aux jeunes pratiquants issus de centres sportifs de la Ville de Paris et de centres sociaux du Conseil Régional d'Ile-de-France. Au programme : animations "actives" (courses à avantage permettant aux pratiquants de tout niveau de se confronter de façon équilibrée) et animations "passives" (animations citoyennes, rencontre de sportifs de haut niveau, échanges, autographes, photos...).

9 POUR DÉCOUVRIR UNE COMPÉTITION INTERNATIONALE

► La France n'a plus accueilli de compétitions internationales depuis les Euros de Strasbourg en 1987. Or, et c'est paradoxal, notre pays recense pas moins de 14 millions de pratiquants hebdomadaires. Ces derniers auront l'opportunité de mesurer le chemin qui les sépare du très haut niveau mondial en assistant aux jouets aquatiques de l'Open EDF.

10 POUR PRENDRE LE SOLEIL

► En espérant qu'il soit de la partie comme en août 2007...



5 POUR L'AMBIANCE



► L'an passé, ils étaient plus de 10 000 à avoir fait le déplacement... Claquettes, sifflets, encouragements et hymnes de stade, tous vous le diront l'ambiance n'a rien à envier aux shows américains.

7 POUR DÉCOUVRIR LE VILLAGE



► Cette année encore vous pourrez flâner dans le village dressé à proximité du bassin de compétition. Retrouvez les stands EDF, TYR, celui de la Fédération Française de Natation ainsi qu'un espace dédié à la Fondation Nicolas Hulot.



DEMANDEZ LE PROGRAMME

Le programme de l'Open EDF sera calqué sur celui des Jeux Olympique de Pékin : finales le matin, à partir de 10h00, et séries l'après-midi à partir de 17h00.

► MARDI 17 JUIN

(Après-midi séries : 17h00)
800 NL dames (série lente)
50 papillon messieurs
200 dos dames
200 brasse messieurs
50 NL dames
400 NL messieurs (séries lentes)
200 4 nages dames
200 papillon messieurs
50 dos dames
100 dos messieurs
100 dos messieurs
100 papillon dames
100 4 nages (séries lentes)
100 brasse dames
50 brasse messieurs
200 nage libre dames
100 nage libre messieurs

► MERCREDI 18 JUIN

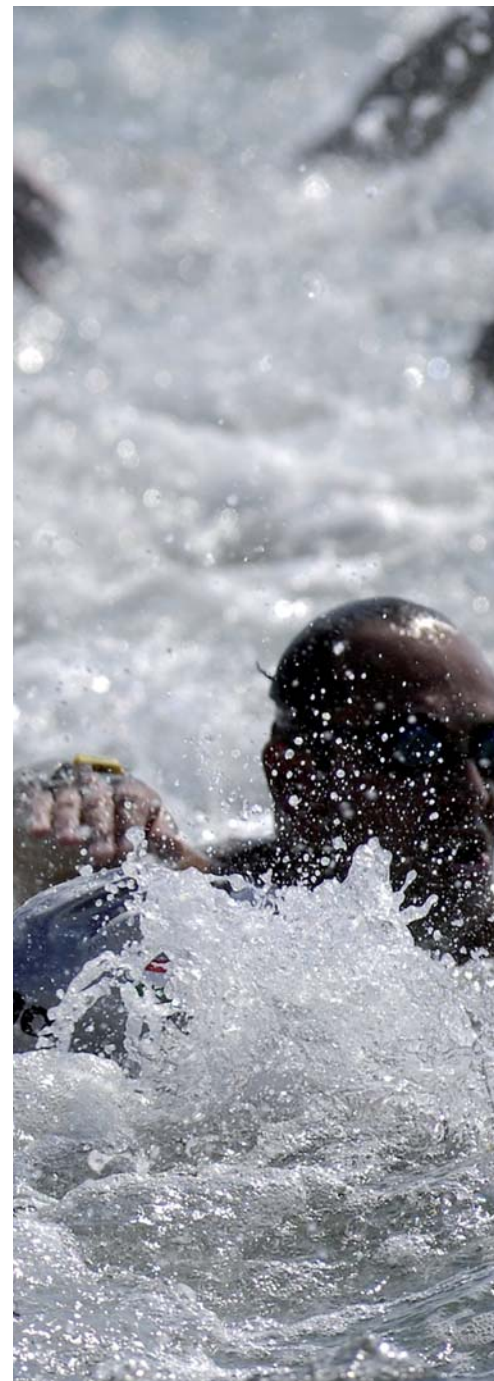
(Matin finales : 10h00 à 12h25)
800 NL dames (série rapide)
50 papillon messieurs
200 dos dames
200 brasse messieurs
50 nage libre dames
400 nage libre messieurs (série rapide)
200 4 nages dames
200 papillon messieurs
50 dos dames
100 dos messieurs
100 papillon dames
400 4 nages (série rapide)
100 brasse dames
50 brasse messieurs
200 nage libre dames
100 nage libre messieurs
4x100 NL dames

(Après-midi séries : 17h00)

1500 NL messieurs (série lente)
50 papillon dames
200 NL messieurs
50 brasse dames
100 brasse messieurs
400 4 nages (série lente)
100 papillon messieurs
100 dos dames
50 dos messieurs
200 papillon dames
200 4 nages messieurs
400 nage libre dames (série lente)
50 nage libre messieurs
200 brasse dames
200 dos messieurs
100 nage libre dames

► JEUDI 19 JUIN

(Matin finales : 10h00 à 12h35)
1500 NL (série rapide)
50 papillon dames
200 nage libre messieurs
50 brasse dames
100 brasse messieurs
400 4 nages (série rapide)
100 papillon messieurs
100 dos dames
50 dos messieurs
200 papillon dames
200 4 nages messieurs
400 nage libre dames (série rapide)
50 NL messieurs
200 brasse dames
200 dos messieurs
100 NL dames
4x100 NL messieurs



Championnats du monde, Séville (3-8 mai)

A deux, c'est mieux !

Ils seront finalement deux Tricolores à participer, cet été à Pékin, au baptême olympique de l'eau libre : Gilles Rondy, vieux routard du milieu naturel, et Aurélie Muller, novice de 18 ans issue de l'univers chloré des bassins. Retour sur les championnats du monde de Séville où les Français ont géré de main de maître leurs épreuves respectives.

Tout le monde voyait déjà Grant Hackett, quadruple champion du monde du 1500 m nage libre, s'offrir la qualification olympique dans le Guadalquivir de Séville. Mais voilà, s'il y a bien une discipline ou rien n'est écrit à l'avance, c'est bien l'eau libre. Éliminé pour "sprint irrégulier", l'Australien a fait "pschitt", sous le regard amusé des "vrais" nageurs du milieu naturel. "Je n'ai rien contre Grant Hackett, mais à chaque fois qu'un bon nageur de bassin vient sur l'eau libre, on entend dire qu'on ne nage pas assez vite et que l'on va prendre un bouillon. Ce n'est pas le premier que je vois échouer... L'eau libre est une discipline à part entière", tient à rappeler Gilles Rondy, dont tout le monde rabâchait les oreilles sur les qua-

lités de l'ogre australien. Et s'il en a bien un qui a géré sa course avec brio, ce n'est pas Grant Hackett, mais le Brestois. "On parlait à plus de soixante nageurs, alors je savais qu'en restant bien placé aux avant-postes, en attendant que le peloton explose, je pouvais réussir quelque chose", précise le champion d'Europe 2006 du 25 km. Jean-Paul Narce, DTN adjoint responsable de la longue distance, tient à saluer le sens tactique de son nageur : "Gilles, c'est l'intelligence de course. Il est toujours resté attentif à ce qui pouvait se passer, et il s'est retrouvé dans le bon paquet." Grâce à un 10 km maîtrisé, il n'a jamais glissé au-delà de la vingtième place, le meilleur nageur d'eau libre français s'envole vers l'Olympe (suite page 40).

Les autres Français à Séville...

Si le 10 km fut l'attraction principale des Mondiaux, du fait de la qualification olympique, il y avait bien sûr d'autres courses programmées à Séville. Côté français, le bilan est plutôt encourageant. Trente-sixième du 10 km, Cathy Dietrich n'est pas à sa place dans le ventre mou du classement. La nageuse des Dauphins d'Obervailly est néanmoins consolée sur 5 km, décrochant une neuvième place convaincante. "Cathy a tout de suite su se remettre en question, et ne pas rester sur sa déception de voir son rêve olympique s'éloigner", constate Jean-Paul Narce qui se réjouit de la vitalité de l'équipe de France féminine. Car si Aurélie Muller a décroché son sésame olympique, Maryline Cadour s'est classée sixième du 25 km. "Elle a été impressionnante, se plaçant tout de suite dans le groupe de tête. Elle ne pouvait sans doute pas espérer mieux. C'est parfait, ça va lui donner confiance", observe le DTN adjoint. Chez le garçon, la déception reste de mise tant le classement des nageurs ne reflète pas leur niveau. Sur 5 km, Loïc Branda n'est jamais parvenu à se glisser dans le bon wagon. Il termine finalement dix-septième. Stéphane Gomez, le plus expérimenté des nageurs tricolores, ne prend quant à lui qu'une modeste quatorzième place sur 25 km.

"Lorsque j'ai commencé à remonter, à partir du troisième tour, j'ai vu certains concurrents commencer à craquer. Je me suis inséré dans un groupe et ça a payé, explique-t-il simplement. Je crois que stratégiquement, j'ai livré une course parfaite, même si je ne suis pas content de mon sprint. On est douze à arriver en même temps et je finis huitième, je dois faire mieux." Perfectionniste, Gilles Rondy retient la leçon pour Pékin. "J'essaierai d'y réaliser quelque chose. Le podium semble inabordable, mais rentrer dans les huit premiers serait déjà bien. Si les favoris connaissent une baisse de régime, comptez sur moi pour les surprendre."

Et la bonne nouvelle, c'est qu'il ne sera pas le seul tricolore à Pékin. Chez les femmes, on attendait Cathy Dietrich, mais c'est la jeune Aurélie Muller qui a créé la surprise, s'adjugeant une neuvième place qualificative. À peine 18 ans, un caractère bien trempé et une "vista" innée pour l'eau libre, l'élève d'Oliver Antoine apprend vite, très vite. "Elle est douée, ça se sent qu'elle a le truc", évoque, admiratif, son compagnon d'olympiade. Car, même après avoir essuyé une hépatite, fin mars, à la suite d'une étape de coupe du monde à Dubaï, qui lui a fait perdre 4 kilos en une semaine, la championne du monde junior du 1500 m et championne d'Europe junior du 5 km s'est arrachée pour aller chercher sa qualification. "J'avais un

peu la pression, car je n'avais jamais évolué à ce niveau. En plus, les 52 nageuses sur le ponton au départ m'ont impressionnée", explique celle qui passera son brevet d'état l'année prochaine. Une pression qui l'a sans doute gênée au départ, même si la jeune fille préfère mettre ça sur le compte d'un petit déjeuner trop lourd. "Le premier tour, je n'étais pas bien, j'avais envie de vomir. Après ça allait mieux et j'ai commencé à



GILLES RONDY, champion d'Europe 2006 du 25 km et figure emblématique de l'eau libre tricolore.



AURÉLIE MULLER, championne d'Europe junior 2007 du 5 km et grand espoir de la longue distance française.

remonter. Dans le dernier tour, j'ai senti les filles accélérer pour le sprint et j'ai suivi, mais je crois que je n'aurais pas pu faire un mouvement de bras supplémentaire", révèle-t-elle. Pour preuve, les images d'elle à l'arrivée, en pleurs, les bras et les jambes tétanisés par l'effort. Sans un ravitaillement, "Je ne suis pas douée pour les ravitaillements, j'ai l'impression de perdre du temps, mais je crois que je vais apprendre, car là, j'ai eu 4/5 km beaucoup trop dur", la

jeune fille a géré sa course comme une ancienne. "Nous n'avons pas pris ces championnats du monde à la légère, mais sa préparation n'a pas changé. Aurélie gagne grâce à ses qualités en bassin", explique son entraîneur. Vitesse, endurance, intelligence de course, Aurélie Muller dispose de toutes les qualités pour réussir en longue distance. Pour l'heure, la nage en milieu naturel ne constitue qu'un moyen de se changer les idées. Un divertissement qui va quand même lui faire découvrir les Jeux. "Je ne me rends pas compte que je vais à Pékin,

sans doute que je commencerai à y croire dans le village olympique. Pour l'instant, je prends ça comme une compétition comme une autre", souffle-t-elle. Un calme et une maturité qui pourraient lui permettre de prendre le bon wagon dans le bassin chinois, où tous les rêves sont maintenant permis. "Je veux rentrer dans les dix premières. J'ai confiance car tout le monde m'a dit que Séville allait être beaucoup plus dur que les Jeux", lance la nageuse de Sarreguemines. Jean-Paul Narce, qui loue sa faculté à écouter les conseils de ses partenaires de l'équipe de France, rappelle qu'aux "J.O. plus que dans n'importe quelle autre course, tout peut arriver".

Mathilde Lizé
Les résultats page 57.

Olivier Antoine : "Aurélie est très opportuniste"

Révélation française des Mondiaux, Aurélie Muller peut légitimement nourrir de grandes ambitions en eau libre. Malgré tout, pour Olivier Antoine, son entraîneur au CN Sarreguemines, la longue distance n'est qu'une parenthèse pour une nageuse dont la spécialité demeure le 1500 m en piscine.

Comment expliquez-vous les bons résultats d'Aurélie Muller en milieu naturel alors que, selon vous, elle demeure avant tout une nageuse de bassin ?

Nager en eau libre n'est jamais une contrainte pour Aurélie, ce lui permet de découvrir autre chose que des lignes d'eau et des carreaux au fond de la piscine. À partir de là, la monotonie est cassée. Ça lui plaît vraiment, donc elle apprend vite. En plus, elle a "le truc". D'instinct, elle sent bien la course, elle sait choisir les échappées gagnantes et nager à la bonne allure.

Sur quel point avez-vous mis l'accent dans sa préparation ?

Le départ et l'arrivée... Dans le premier tour, il ne faut pas qu'elle se retrouve 400 m derrière tout le monde, elle doit réussir à sortir du peloton rapidement. À la fin, dans les 300 derniers mètres, Aurélie doit se sentir capable d'accélérer le rythme. Pour l'instant physiquement, elle se trouve un peu juste. Nous pouvons aussi améliorer ses passages de bouées, mais à force d'en passer, elle deviendra meilleure.

Maintenant qu'Aurélie est qualifiée pour les Jeux, que visez-vous ?

Nous savons qu'elle finit dixième au championnat du monde en connaissant une semaine de maladie avant, il est donc envisageable qu'elle rentre dans le top cinq. Après, si la course s'emballa... Un peu comme en cyclisme, tout est possible en eau libre. Les meilleurs ne sont pas à l'abri d'une défaillance, il faudra qu'Aurélie reste à l'affût. Je lui fais confiance, car elle est très opportuniste dans une compétition, dès qu'elle voit une faille, elle s'y engouffre. Aux Mondiaux, il n'y a pas dix secondes entre la troisième et la dixième.

D'ici là, comment va se dérouler son programme ?

Nous n'allons pas tout changer, ce serait la pire des préparations. Aurélie participera à l'Open EDF de Paris (17-19 juin, Ndlr), puis elle se rendra aux championnats d'Écosse avec le collectif féminin de natation course. Vers le 10 juin, elle effectuera un stage avec le groupe de Sarreguemines, à Millau. Ensuite, elle prendra part aux 5 km des Euros juniors d'eau libre à Sète, car gagner demeure important pour sa confiance. Puis elle rejoindra les filles de l'équipe de France et Patricia Quint à Castres. Début août, ce sera le moment de rejoindre Dalian, le camp de base des nageurs français en Chine.

Recueilli par M. L.

Britta Kamrau rate le coche

Contre toute attente, Britta Kamrau, figure charismatique de l'eau libre internationale, ne s'est pas qualifiée pour les Jeux. Seulement trente-neuvième du 10 km, l'Allemande de 29 ans a enterré son rêve olympique. En dépit de la déception, elle a affirmé vouloir poursuivre sa carrière en disputant les prochaines étapes de coupe du monde ainsi que les championnats d'Europe longue distance, qui se tiendront à Dubrovnik (Croatie) en septembre prochain.

Un samedi soir de novembre à la piscine olympique de Munich. Une plongeuse s'avance sur le tremplin à trois mètres. Nous sommes à la télévision, en plein prime-time. La tension est à son comble, la caméra zoome sur la compétitrice en grande concentration. Une insertion dans l'image la présente : Britta Kamrau. Pour tout amateur de natation allant sur son téléviseur à cet instant, la situation est troublante. L'Allemande, licenciée à Rostock (dans le nord de l'Allemagne), s'est plutôt faite une réputation dans la longue distance, grâce à quatre titres mondiaux et trois titres européens. Des succès qui ont lui justement ouvert les portes de cette émission télé opposant des stars de tous horizons. "J'avais déjà pris part à cette émission de divertissement en 2005, rappelle-t-elle. On m'avait invitée et comme j'avais trouvé ça drôle, j'avais accepté. C'était la première fois que j'étais sur le plongeon. J'avais pu m'entraîner à Rostock dans mon club.

"Les Jeux Olympiques ont offert une nouvelle vitrine à la natation longue distance."

Nous y avons de bonnes installations ainsi que des techniciens et plongeurs réputés. En 2007, j'ai répondu de nouveau à l'invitation. Mais je reste fidèle à la longue distance." Un court divertissement donc, car en cette année olympique, Britta Kamrau souhaitait avant tout se concentrer sur "Les Jeux olympiques, ma priorité. Le rêve de ma carrière." Dans cette perspective, les championnats du monde de Séville constituaient l'objectif majeur de sa saison... "À Séville, je ne nagerai pas pour une médaille, prévenait-elle en début de saison. Si je termine quatrième, je serais enchantée. Mon but, c'est de me classer dans les dix premières pour gagner mon billet pour les Jeux." Malheureusement la partition espagnole de Britta s'est accompagnée d'une fausse note inévitable. Une infection qui va l'empêcher d'évoluer à son meilleur niveau et la priver d'une bataille à laquelle elle s'était préparée depuis plusieurs mois. Une occasion manquée qui peut lui laisser des regrets car en 2004, année des derniers Jeux à Athènes, Britta Kamrau était presque intouchable.

Championne du monde sur 10 et 25 km, triple championne d'Europe sur 5, 10 et 25 km, l'Allemande avait pris l'habitude de tout rafler. Pourtant, fidèle à sa réputation de nageuse au grand cœur, la grande blonde ne s'est pas cherchée d'excuses à l'heure d'expliquer sa contre-performance. "C'est déjà bien que l'eau libre soit au programme des prochains Jeux Olympiques, consent-elle. En tant que nageuse longue distance, j'avais déjà tiré un trait sur les Jeux. Que le 10 km ait été rajouté au programme de Pékin nous a tous agréablement surpris. Mais c'est en fait un juste retour des choses. L'eau libre est le noyau des Jeux au même titre que l'athlétisme." Cette reconnaissance olympique, tardive selon certains, a-t-elle finalement modifié le panorama de la longue distance ? "Cela a offert une nouvelle vitrine à notre sport. En Allemagne on remarque que l'attention est beaucoup plus forte. Si on regarde une dizaine d'années en arrière, cela n'a même plus rien à voir. Il y a aussi toujours plus de nageurs qui s'intéressent à l'eau libre. A moi, les J.O. ont apporté une nouvelle motivation."

La motivation, parlons-en ! Qu'elle sera la sienne dans les mois à venir ? Parviendra-t-elle à se remettre d'une telle giflée après bientôt dix ans de carrière internationale, lancée en 1999 par deux médailles de bronze aux Euros d'Istanbul ? La lassitude ne se fait-elle pas sentir ? "Pas du tout, assène Britta Kamrau. J'arrive chaque année à trouver de nouveaux challenges. Je me dis que je n'ai pas encore tout gagné. Je prends toujours plaisir à nager, à me rendre à l'entraînement. Tant que ça dure, je ne vois pas de raison de mettre un terme à ma carrière." Pourtant avec des études de droit, sa reconversion est déjà largement assurée : "Je viens de terminer l'université et je dois encore réaliser mon « Referendariat » (en Allemagne, stage pratique pour les juristes afin d'obtenir le statut de fonctionnaire, Ndlr). Je pense que je commencerai à travailler après les Jeux." Et une fois lancée dans la vie active, continuera-t-elle à prati-

quer une activité sportive ou se contentera-t-elle de suivre les résultats des champions allemands et étrangers. "Beaucoup disent que lorsque l'on arrête sa carrière, il faut totalement couper les ponts. Mais je ne crois franchement pas que ce soit possible. On ne quitte jamais vraiment le sport. Je pense que c'est bien comme ça."

Julien Bels, avec A. C.

Des médias sous le charme

En Allemagne, la popularité de Britta Kamrau a depuis longtemps dépassé les frontières de la natation. La spécialiste de longue distance s'affiche aussi dans les magazines généralistes. Parfois même peu vêtue, comme ce fut le cas en 2006 pour la revue masculine de lifestyle "Maxim". L'Allemande, mariée à l'Argentin Augusto Corestein, n'a d'ailleurs pas froid aux yeux : "Pour un million d'euros, j'enlève tout". Ainsi répondait-elle amusée à un journaliste du "Bild" fin décembre. Une éventualité peu probable cependant, la juriste en devenir ne voulant pas compromettre sa future carrière. Samedi 24 novembre dernier, elle était aussi à la télévision pour une émission de divertissement (Große TV total Turmspringen) organisée autour d'un concept simple : des personnalités s'affrontant dans une classique compétition de plongeon. Ce programme de la chaîne "Pro7" plaît en Allemagne puisque pour l'édition 2007 il a enregistré, à heure de grande écoute, 24 % de part d'audience chez les 14-49 ans (meilleur taux de la soirée). Britta Kamrau s'est classée deuxième de l'épreuve individuelle (comme en 2005, lors de l'édition précédente) derrière le chanteur et sportif de l'extrême irlandais Joey Kelly.

J. B.



Chloé Wilhelm, soliste de l'équipe de France, a décroché à Tours son premier titre national chez les seniors.

Ph. Abacost/N. Grühler

Championnats de France N1, Tours (17-20 avril)

Presque sans surprise

Les championnats de France de natation synchronisée se suivent et se ressemblent. En parallèle de l'épreuve nationale, chaque saison, le duel Angers Vs Aix-en-Provence concentre les regards. Il faut l'avouer, pour l'heure, aucun autre club n'est parvenu à inquiéter sérieusement les deux ténors des ballets. En l'absence des nageuses de l'équipe de France junior, en préparation pour les Euros (cf. page 46), le rendez-vous tourangeau n'a pas bouleversé le paysage national.

► L'équipe

Une impression de déjà-vu planait sur le podium des équipes. Les Sudistes, plus expérimentées, ont comme à leur habitude présenté des ballets rigoureux. Logiquement, les Aixaises s'octroient le titre pour la seconde année consécutive. "Après le programme technique, malgré l'écart de points importants, je pensais que nous pouvions faire quelque chose. Mais quand je vois le ballet d'Aix-en-Provence en finale, en étant deuxième nous sommes à notre place", révèle Mélanie Roselet, l'entraîneur d'Angers Nat'synchro. Le Stade français, dont les spectaculaires porters ont été remarqués, s'adjuge la médaille de bronze.

► Le duo

Si les deux meilleures formations françaises cherchaient à se départager lors de ces championnats, une chose est certaine, ils ne l'ont pas fait en duo. Déborah Jehel et Estelle Royet (cf. page 44) qui, après le programme technique, pensaient conserver leur titre obtenu l'an passé à Sète se sont fait rejoindre en finale par les Angevines. Les Aixaises partagent donc la première place avec Élise Lanoë et Margaux Chrétien. La sensation de cette édition 2008 est venue de Lise Lagoutte et Élise Thalineau (NA Tours). Devant leur public, elles ont réussi à arracher la médaille de bronze.

Pour mémoire, la paire tourangelle, qui ne comptait alors pas dans ses rangs l'ancienne internationale junior Lise Lagoutte, n'avait pas participé à la finale la saison dernière.

► Le solo

Sans les nageuses de l'équipe de France junior, comme Maité Méjean d'Aix-en-Provence ou Chloé Kautzman de Strasbourg, et malgré le retour des filles de l'Insep, il n'y eut pas vraiment de concurrence en solo. La soliste des Bleues aux championnats d'Europe d'Eindhoven en mars, a, dès le programme court, pris la tête de la compétition. Chloé Wilhelm, licenciée aux Dauphins de Firminy, soulève au final son premier titre national chez les seniors. Elle domine une autre Française présente aux Euros néerlandais, Sara Labrousse de Hyères. La très jeune Margaux Chrétien, tout juste 16 ans, s'octroie la troisième place et se permet de dépasser la dernière représentante des Bleues en finale, Coralie Mayaux d'Aix-en-Provence. L'Angevaine, déjà championne de France minime la saison dernière, réussit son entrée chez les "grandes" et sera, à coup sûr, attendue l'année prochaine.

A Tours, Mathilde Lizé
Les résultats page 57.

Elles ont dit...

Coralie Lemaire, nageuse d'Aix-en-Provence et de l'équipe de France senior : "J'ai bien aimé le ballet du Stade Français, qui avait de bonnes idées, de jolis effets, mais par rapport aux autres, il reste moins propre. Il y a eu de la recherche pour mettre en valeur le thème, même si ce n'était pas forcément réussi. Leurs deux premiers porters sont impressionnants ! En ce qui concerne Angers, le ballet va assez vite, elles sont propres, mais cela manque d'originalité. J'aime bien leur première musique et leurs maillots rendaient bien, malgré tout, on sent que l'équipe est jeune. Notre ballet semble plus technique avec plus de jambes. J'ai apprécié Lyon. À sept, les filles ont réussi à faire de jolies figures. Globalement, je suis un peu déçue de m'apercevoir qu'il n'y a plus beaucoup de seniors."

Pierre Chatelin, entraîneur des minimes au Stade Français : "Devant, cela reste beaucoup plus carrées, il y a un mouvement de début et un autre de fin. Le bon exemple, c'est Lyon, je crois que leur ballet est d'ailleurs repris pour l'équipe de France minime. Il n'y a pas forcément beaucoup de difficultés, mais il demeure très propre et ça, on ne peut pas leur enlever. Artistiquement, j'aime beaucoup Aix, un mélange de précision dans la rapidité. C'est important d'être précis, cependant si c'est lent, ça ne sert à rien. Les Aixaises présentent une variété gestuelle intéressante, elles bougent bien dans le bassin. J'ai trouvé que le Stade Français avait montré sa richesse chorégraphique. Les porters ont marché, sauf le dernier... Globalement, le niveau ne progresse pas comme il ne faiblissait pas, cela reste constant. Dommage, car il y a des nageuses, qui avec du travail, pourraient obtenir de très belles choses. Le souci, c'est que tout le monde court après le temps..."

Mélanie Roselet, coach du pôle d'Angers : "Les filles d'Aix possèdent beaucoup plus d'expérience et techniquement. Chez nous, l'équipe se renouvelle, avec des nageuses qui viennent d'un peu partout. Quand je vois d'où nous sommes parties en début d'année, cela reste très satisfaisant. J'aurais quand même apprécié qu'elles nagent le libre comme le court : propre. Je ne l'ai pas trouvé assez précis dans les formations. Ce que j'aime vraiment chez Aix, c'est l'impression d'énormément de jambes. Nous exécutons plus de grosses figures, alors qu'elles, on dirait plein de transitions. Si on devait leur reprocher quelque chose, ce serait le fait qu'elles n'effectuent pas assez de mouvements à huit. Il y a beaucoup de décalés, donc une impression de vitesse, mais moins de synchronisation."

Jamais deux sans toi...

Déborah Jehel, 21 ans, et Estelle Royet, 19 ans, nagent depuis trois ans ensemble. Longilignes et souriantes, les Aixoises se connaissent sur le bout des doigts. Une affinité qui leur a permis de remporter l'or en duo pour la deuxième année consécutive.

Pouvez-vous nous présenter vos programmes ?

Estelle Royet : Nous avons transformé le programme long de l'année dernière en programme court, et le libre est nouveau, sur de la musique classique.

Déborah Jehel : Au départ, nous devions choisir de la salsa, mais en parlant avec notre entraîneur nous avons préféré opter pour une musique plus conventionnelle.

Comment s'est construit votre duo ?

D. J. : J'ai beaucoup regardé de vidéos de synchro, comme celles des Jeux. Il y avait beaucoup de choses que nous voulions utiliser : des passages du ballet espagnol ou des parties du ballet américain... Après il fallait aussi que les mouvements puissent s'adapter à notre duo.

E. R. : L'entraîneur nous a aussi aidées. Elle nous aiguille en nous disant : "Là je veux une figure avec deux jambes, ici des mouvements de bras". Elle nous donne une base et après nous l'aménageons en ajoutant nos touches personnelles.

Qu'est-ce qui vous a poussés, il y a trois ans, à évoluer en duo ?

E. R. : Physiquement, nous allons bien ensemble. En plus, nous arrivons à nous synchroniser sans beaucoup de correction. Nous n'avons pas besoin de fixer un mouvement pour savoir dans quel axe il faut qu'il soit, nous l'exécutons automatiquement.

D. J. : Ça nous permet d'avancer beaucoup plus vite à l'entraînement. Et c'est vrai que nos morphologies se ressemblent.

Si l'entente est parfaite dans l'eau, est-ce aussi le cas à l'extérieur ?

D. J. : Oui, nous nous sortons souvent ensemble. Je connais toutes ses petites habitudes. Les seules fois où nous pouvons nous disputer, c'est lorsque nous voulons toutes les deux avoir raison sur un mouvement à l'entraînement.

E. R. : Certains disent que des duettistes ne sont pas obligées de s'entendre pour bien nager ensemble. Je pense que c'est tout de même un élément important. Ça aide pour se motiver mutuellement.

Vous possédez un point en commun : vous avez toutes les deux quitté vos familles pour venir vous entraîner à Aix-en-Provence...

E. R. : Dès ma première année, je me suis intégrée facilement au sein du Creps et dans la vie aixoise. J'adore cette ville, je la trouve magnifique.

D. J. : J'ai eu plus de mal à m'intégrer, même si maintenant je veux vivre ici. Mes parents m'ont laissée me débrouiller seule. Quand je suis arrivée, il ne restait qu'une place de libre au Creps et nous étions deux. L'autre étant plus jeune que moi, elle y est allée. À 15 ans, je vivais dans mon propre appartement. En plus, je prenais les filles d'Aix-en-Provence pour des "déeses toutes puissantes". J'ai mis longtemps à prendre mes marques dans l'équipe, alors que je connaissais Apolline Dreyfus (elles viennent toutes les deux de Strasbourg, Ndlr).

À partir de la deuxième année, ça allait beaucoup mieux.

E. R. : C'est parce que je n'étais pas encore arrivée !

D. J. : Oui, ça doit être ça. Il me manquait quel'un.

A part nager ensemble, que faites-vous dans la vie ?

D. J. : J'entraîne les benjamines à Aix-en-Provence. Je suis vraiment passionnée par ce métier, mais comme je sais que je ne vais pas coacher jusqu'à 90 ans, une fois terminé mon Beesan, j'aimerais devenir monitrice de sport dans l'Armée. J'ai déjà réussi les tests de sous-officier. Ils m'ont même dit que je pourrais peut-être enseigner ma spécialité. En attendant, je vais sans doute reprendre mes études l'année prochaine, si je suis prise en DUT technique de Commercialisation.

E. R. : De mon côté, c'est beaucoup plus simple ! Je passe une licence de physique-chimie. J'aimerais me tourner vers la recherche en cosmétique, ça m'intéresse beaucoup.

Deux titres nationaux en duo, mais pas d'équipe de France senior, un regret ?

D. J. : Ça aurait été un de mes plus grands rêves, en plus de devenir championne de France du duo. Maintenant je pense qu'il est trop tard. Je n'ai pas réussi, mais ce n'est pas grave, ça ne m'arrête pas. Lorsque l'on va à Paris, on doit vivre de belles choses : les compétitions internationales, s'entraîner avec les filles des autres clubs. Maintenant, je trouve la vie de club plus chaleureuse et je me sens bien à Aix-en-Provence.

E. R. : L'équipe de France c'est ce qui me motivait petite. C'est un aboutissement ! J'ai intégré le collectif senior il y a deux ans. La saison dernière, j'ai effectué tous les stages, sans participer aux épreuves internationales puisque qu'elles se tenaient pendant mon bac. Pas de vacances ni de compétitions, j'avais le moral en berne. Cette année, j'ai refusé, car je savais que je ne tiendrais pas le rythme avec mes partiels.

Recueilli par Mathilde Lizé



Ph. M. Lize

2008 TRACER™ TECHNOLOGY

Amaury LEVEAUX

Recordman d'Europe 50M. nage libre
Champion de France et Recordman
du 50 et 200 M. nage libre
Sélectionné pour les J.O. 2008

Aurore MONGEL

Championne d'Europe 200 M. papillon
Championne de France 200 M. papillon
Championne de France 200 M. nage libre
Sélectionnée pour les J.O. 2008

Benjamin STASIULIS

Champion de France 100 M. dos
Sélectionné pour les J.O. 2008

Julien NICOLARDOT

Vice champion de France 200 M. brasse
Sélectionné pour les J.O. 2008



www.tyr-shop.fr





**Championnats d'Europe juniors
Angers, 30 avril-4 mai**

Pour la première fois depuis dix ans, une compétition internationale junior de synchro s'est tenue en France. Angers a donc rassemblé les futures stars mondiales qui s'affrontaient pour les Euros juniors. Et comme à l'étage supérieur, la natation synchronisée n'obéit qu'à une seule règle : les Russes devant, les autres derrière. Solo, duo, équipe et combiné, l'hymne russe a retenti à quatre reprises dans la piscine angevine. Nettement supérieures grâce à leur technique et à leurs qualités d'exécution, les nageuses de l'Est ont une nouvelle fois fait montre de leur maîtrise. Derrière, les Espagnoles et les Grecques se partagent les podiums. Ces dernières ont confirmé leur progression sur la scène continentale, proposant des ballets originaux. Deuxièmes en équipe à égalité avec les Espagnoles, ainsi qu'en duo, les Hellènes, dont la majorité des filles sont surclassées en senior, seront à suivre de près lors des prochaines échéances internationales. Côté tricolore, pas de surprise : sixième dans chaque épreuve disputée, et ce malgré des prestations convaincantes.

Angers, M. L.
Les résultats page 57.

Ph. FFN/A. Bréard

Magali Rathier : "En décalage avec l'international"

Magali Rathier fait partie de cette génération dorée de l'équipe de France, celle qui remportait des médailles à chaque compétition européenne. Aujourd'hui entraîneur des juniors, elle livre ses impressions après les Euros angevins.

L'équipe de France décroche une sixième place en solo, duo et en ballet, un résultat attendu ?

Nous voulions nous maintenir au sixième rang, car derrière ça pousse. Au final, nous sommes à notre place. Les filles ont bien nagé, elles continuent de progresser. Comme elles restent dans leur club toute l'année, nous n'avons disposé que de quatre semaines pour préparer les Euros. C'est un peu court, mais elles ont assuré !

Pour une fois, les Bleues ont évolué devant leur public...

C'était une bonne chose que ces Euros se tiennent à Angers, un des clubs qui représente le mieux la natation synchronisée française. Les filles ont été portées par les encouragements. Elles ont pris du plaisir à nager.

"Tant que nous ne pourrons pas rassembler les juniors plus souvent, nous ne prétendrons pas à des chorégraphies plus élaborées que celles que nous avons présentées."

Quel regard portez-vous sur le solo de la jeune Maïté Méjean ?

Il lui manque encore de la maturité, mais elle apprend vite. D'ailleurs, elle a progressé tout au long de la compétition. Si Maïté a été soliste à la Comen 2006 (médaille de bronze, Ndlr), elle a enchaîné avec une année sans solo en 2007, puisque Chloé Wilhelm était junior la saison dernière. Elle revient en compétition internationale cette année et pour une première expérience, elle s'en sort plutôt bien.

Que manque-t-il à l'équipe de France pour viser plus haut ?

En technique : de la hauteur, de la légèreté, du travail en fait... Tant que nous ne pour-

rons pas rassembler les juniors plus souvent, nous ne prétendrons pas à des chorégraphies plus élaborées. Aujourd'hui, la synchro française est un peu en décalage avec ce qui se passe à l'international. Des choses se mettent en place, nous espérons que ça va relever le niveau.

Vous avez des exemples en tête ?

Les Euros se déroulant à Angers, les coaches des pôles sont venus. Beaucoup d'autres entraîneurs, des juges se sont aussi déplacés, ça leur permet de voir de visu les progrès internationaux. Ils ont tous été ravis. En parallèle, les cadres techniques nationaux ont animé un groupe de travail pendant ces championnats. C'est ce genre de collaborations qui manque à notre discipline.

Ces Euros ont également permis au public français de découvrir les Grecques et leur richesse chorégraphique...

C'est vrai que leurs chorégraphies se révèlent très variées. Les Grecques ont profité d'un enseignement russe, évidemment ça enrichi beaucoup.

Est-ce que ça veut dire qu'il faut forcément passer par des coaches russes pour progresser ?

Non pas obligatoirement. Nous n'avons jamais eu d'entraîneurs russes et nous pos-

sedons aussi cette richesse chorégraphique. Maintenant, ce qui nous manque c'est le temps pour travailler l'exécution. Il faut également devenir plus performante au niveau de la précision, de la hauteur. Nous devons réussir à garder les filles aussi, malheureusement nous avons du mal à retenir les nageuses alors que les autres nations y parviennent.

Comment l'expliquez-vous ?

Nous ne possédons pas de bons aménagements scolaires, hormis les structures qui parviennent à se caler avec les classes musicales. Pour les autres, ça veut dire nager le soir. S'entraîner vingt heures par semaine, en plus des études, ça fait beaucoup. Par ailleurs, les parents n'ont peut-être pas envie que leurs filles s'investissent autant, comme ça pouvait être le cas pour notre génération. Avant ils pensaient : "Elles vont faire ça et après elles feront des études". Avec le contexte social actuel, c'est d'abord les études, puis le sport.

Recueilli par, M. L.

Le duo à Pékin !

Fin avril, et à moins de quatre mois des Jeux, il souffle comme un vent de répétition générale dans la capitale chinoise. A Pékin, le gotha de la synchro joue son ticket pour l'Olympe dans le "Cube d'eau". Tous les espoirs de voir des synchros françaises à Pékin reposent sur les épaules de Lila Meeseman-Bakir et Apolline Dreyfuss. Les duettistes tricolores doivent terminer dans les vingt-quatre premières pour décrocher le précieux sésame. Classées quinzième aux derniers Mondiaux de Melbourne (mars 2007), les Françaises disposent d'une confortable marge de manœuvre. Et les deux pensionnaires de l'Insep n'ont pas chuté puisqu'elles se classent onzième du tournoi de qualification. La participation aux Jeux validée, les Bleues vont maintenant pouvoir se concentrer sur le véritable objectif de la saison : décrocher une place en finale cet été. En équipe, seulement trois nations peuvent espérer décrocher leur billet olympique, les cinq autres étant déjà qualifiées grâce au quota par continent. Sans surprise, le tournoi couronne l'Espagne, le Japon et le Canada.

LES QUALIFIÉES POUR LES JEUX OLYMPIQUES :

- **Les 8 équipes :** Australie, Canada, Chine, Égypte, Espagne, États-Unis, Japon, Russie.
- **Les 24 duos :** Australie, Autriche, Biélorussie, Brésil, Canada, Chine, République tchèque, Égypte, Espagne, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Grèce, Israël, Italie, Japon, Kazakhstan, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Corée du Sud, Russie, Suisse, Ukraine.

L'Australie leur va si bien



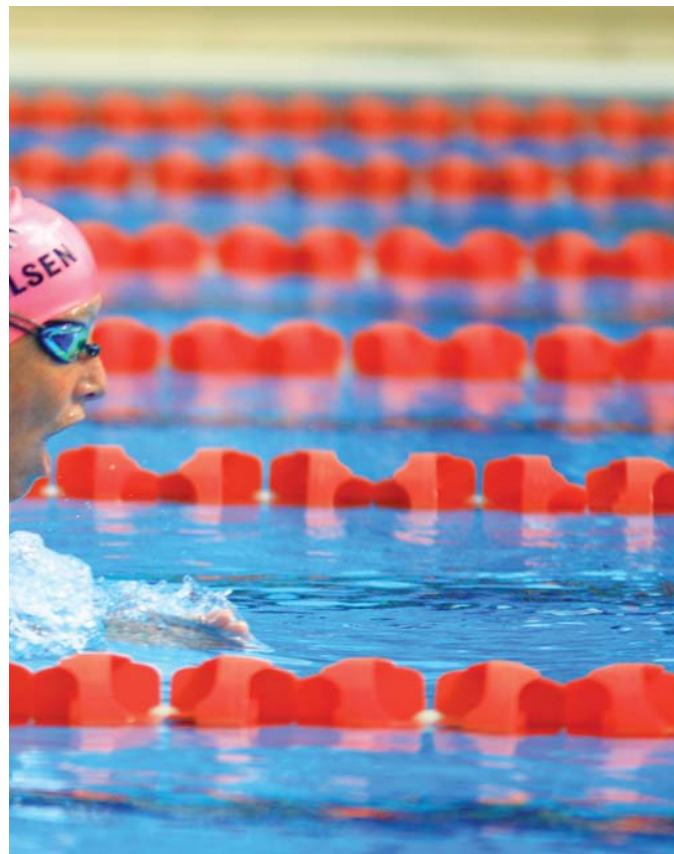
Championnats du monde masters Perth, 17-25 avril 2008

C'est fort de 178 nageurs que la délégation française a débarqué, mi-avril, à Perth (Australie). Au final, ces douzièmes championnats du monde laisseront un sentiment mitigé : cinquante chronos internationaux ont été améliorés dans une compétition mobilisant seulement 3 000 nageurs. En 2006, lors de l'édition précédente à Stamford (Etats-Unis), 7 500 athlètes avaient répondu présent et plus de 150 références mondiales étaient passées de vie à trépas. Paradoxalement, les nageurs français se sont illustrés, glanant pas moins de vingt-six titres, confirmant un an après le triomphe des championnats du monde de Melbourne, que le continent austral réussit bien aux athlètes tricolores.

L'équipe de France peut être fière de son bilan australien. Dans l'hémisphère sud, les Bleus décrochent la bagatelle de vingt-six titres, améliorent trois records du monde et se hissent sur 76 podiums. Une partition très satisfaisante agrémente, par ailleurs, de nouveautés prometteuses.

A Perth, pour la première fois dans l'histoire des championnats du monde, l'équipe de France était, quantitativement, la plus importante délégation européenne engagée. Ces dernières années, Italiens et Allemands avaient pourtant pris l'habitude d'envoyer un contingent conséquent. En 2008, les Français ont supplanté leurs voisins continentaux.

Au rayon des grandes nouveautés il convient également de signaler la soudaine efficacité des relais tricolores. En Australie, le travail d'équipe a été récompensé par quatre titres. Des performances rendues possibles par les nouvelles règles édictées par la Fédération Française de Natation qui permettent aux nageurs de se regrouper en



Ph. E. Huynh

équipes régionales, à l'instar de ce qu'appliquent les autres nations depuis plusieurs années. Ultime révélation, la première participation d'un Français aux épreuves de plongeon a été couronnée de succès. Le Niçois Romuald Borgo domine la catégorie C1 (25-29 ans) de la tête et des épaules en s'imposant aux tremplins 1 mètre, 3 mètres ainsi qu'à la plate-forme de 10 mètres.

Triplé en or pour Jean-Claude Lestideau et Romuald Borgo

Sur le plan individuel, en revanche, pas de révolution. Dans les rangs féminins, outre Karlyn Pipes Nielsen (cf. encadré) qui n'en finit plus d'impressionner et de livrer des prestations de haut standing, c'est Yvette Kaplan, qui s'est chargée d'affoler les compteurs australiens. La Mulhousienne s'impose, en effet, dans toutes les courses de papillon.

Chez les hommes, ils sont deux à réussir un triplé en or. Jean-Claude Lestideau, pensionnaire de l'Olympique Grande Synthe, triomphe sur 200 m, 400 m 4 nages et

200 m papillon, avec trois records d'Europe à la clé. Le plongeur Romuald Borgo s'adapte, nous l'avons signalé, les tremplins 1 mètre, 3 mètres et la plate-forme de 10 mètres.

Enfin, difficile d'occulter la razzia des nageurs calédoniens, débarqués à trente-cinq sur l'île-continent, et de leurs compatriotes boulonnais. Ces derniers empochent le pactole : six titres, trois records du monde, dix-huit podiums et 38 fina-

listes. Une belle densité pour une équipe de treize nageurs. L'an prochain, les championnats d'Europe se tiendront à Cadix. En 2010, la treizième édition des championnats du monde se disputera en Europe, à Göteborg. Les nageurs français ont déjà coché ces rendez-vous sur leurs calendriers.

A Perth, Eric Huynh

Karlyn Pipes Nielsen : "Je recherche avant tout le plaisir"

L'Américaine Karlyn Pipes Nielsen (photo) a remporté six titres et battu trois records du monde (dont un égalé). Pensionnaire de l'AC Boulogne-Billancourt, ses titres et records alimentent le compteur de l'équipe de France. Rencontre avec la meilleure nageuse maîtresse de tous les temps.

Karlyn, après 180 records du monde, qu'est-ce qui continue de vous faire avancer ?

Je recherche avant tout le plaisir. Prendre du plaisir, c'est faire partir d'une équipe. Je suis très fière de nager pour l'ACBB. Et même si je ne m'entraîne pas en France, quand je nage un relais, je me donne vraiment à fond. L'an dernier, quand nous avons battu le record du monde (4x50 m 4 nages mixte) j'ai lancé le relais en battant le record du monde du 50 m dos ; en Australie, pour notre titre (4x50 m nage libre mixte) j'ai réalisé mon meilleur chrono de ces cinq dernières années. Parmi les courses que j'ai disputées à Perth, aucune ne m'a apporté autant de plaisir que ce relais. Le plaisir, c'est plus lié aux gens que je rencontre qu'aux endroits où je me trouve.

Justement, à propos des gens, comment êtes-vous perçue parmi les maîtres ?

Je crois que certains me voient comme une sorte d'extraterrestre. Et puis en discutant, ils se rendent compte qu'en fait, je suis quelqu'un de très accessible.

Votre prestation sur 400 m 4 nages est absolument hallucinante ?

Je n'en reviens pas moi-même ! C'est le meilleur chrono de tous les temps, toutes catégories confondues, en maître ! A 46 ans, je pense que je peux être fière de moi.

Reviendrez-vous nager en France ?

Oui, je serai aux championnats de France d'hiver, à Dunkerque. Tous mes amis américains me demandent pourquoi je nage pour Boulogne ; le groupe est fantastique ! Et je profiterai de mon séjour pour proposer, après les championnats, un stage de natation aux nageurs maîtres que cela peut intéresser.

Recueilli par E. H.

L'ENTRAÎNEMENT



Jean-Baptiste Favry
26 ans, C.N Marseille



Perrine Metay
22 ans, O. Nice Natation



Marc Amardeilh
28 ans, SN Taverny 95

A la pointe de la défense

Dernier volet de notre série consacrée aux postes clés d'une équipe de water-polo. Après le gardien et l'attaquant, c'est au tour du défenseur pointe de passer au crible des spécialistes des équipes de France. Cette fois, ce sont le Francilien Marc Amardeilh, la Niçoise Perrine Metay et le Marseillais Jean-Baptiste Favry qui nous livrent leur secrets.

SES CARACTÉRISTIQUES

Marc Amardeilh : "Ce n'est pas forcément le plus grand de l'équipe. Par exemple, je mesure 1,84 m mais les autres joueurs dépassent souvent les 1,90/2,00 m. S'il n'est pas très grand, le défenseur joue sur sa mobilité. Il doit toujours pouvoir tourner autour de la pointe. Le corps à corps est important avec l'adversaire, donc le rapport physique est primordial. Enfin, le défenseur pointe possède une envergure de bras correcte et de bonnes jambes afin d'être en mesure de pousser la pointe."

"Tout le monde peut devenir défenseur-pointe."

Perrine Méta : "Le défenseur doit avoir de bonnes jambes et une condition physique supérieure à la moyenne car il nage plus que les autres, du fait qu'il parcourt le plus long chemin entre les zones d'attaque et de défense. Un sens de l'anticipation aide à intercepter le ballon. En attaque, une bonne vision du jeu est indispensable pour orienter le ballon."

Jean-Baptiste Favry : "Tout le monde peut devenir défenseur pointe. Les petits sont plus rapides, et les grands ont plus de puissance. C'est un poste très technique même si cela reste un combat avec la pointe, qui est souvent le plus costaud de l'équipe, donc il faut pouvoir relever le défi physique. Un peu comme au judo, nous utilisons la force de l'adversaire. Lorsqu le défenseur se retrouve derrière la pointe, il aura plus de chance de récupérer le ballon s'il a des

grands bras. Les petits doivent toujours essayer de rester entre le ballon et la pointe. S'il se retrouve derrière elle, alors il sera trop léger et ne fera pas le poids. Mais c'est des choses que l'équipe peut compenser tactiquement."



J.B. F. : "Ils nous arrivent de réaliser un travail spécifique en opposition avec les pointes à l'entraînement. Pour l'Euroligue, nous travaillons surtout selon les pointes que nous rencontrons en face. Avant le match, nous étudions leurs mouvements. Elles font souvent les mêmes gestes, donc en visionnant des vidéos de leurs matchs précédents, les défenseurs essaient de trouver des solutions que nous appliquons ensuite lors d'exercices pratiques."

"En Euroligue, nous travaillons surtout selon les pointes que nous rencontrons en face."

M. A. : "Nous nous mettons souvent en atelier avec les autres défenseurs ou les attaquants afin de reproduire des mouvements spécifiques. Par exemple, la contre pointe se place derrière le buteur et essaie de lui passer devant ou d'intercepter. Nous travaillons aussi l'alternance entre la défense de zone ou la pression."

P. M. : "Ce sont surtout des entraînements techniques et beaucoup de séances en opposition avec l'attaquant. Pour ce qui concerne la préparation physique, nous renforçons beaucoup les jambes afin d'être efficace en contre-attaque ou pendant le repli défensif. Pour cela, nous utilisons des ceintures de poids accrochées à la taille, ou nous nageons alors que nous sommes reliés au mur par un élastique."



J.B. F. : "L'essentiel est de ne pas perdre le ballon des yeux. Le défenseur a perdu d'avance s'il ne sait pas d'où la balle arrive. C'est sûr que nous pouvons arrêter certains shoots en périphérie, mais si le défenseur est focalisé par le fait de contrer le ballon, il risque de se faire avoir. Il faut être attentif à tous. Avec le gardien, la contre-pointe est le chef de la défense. Sa relation avec le portier est très importante. Quand nous sommes en difficulté, c'est lui qui va appeler les coéquipiers pour nous aider. Des fois, il nous sauve, et d'autres fois c'est nous qui le sauvons, on se renvoie l'ascenseur. C'est surtout à l'entraînement que s'effectue le dialogue entre eux deux. Avant une rencontre, nous nous mettons d'accord sur la tactique à adopter. En match, le défenseur pointe parle beaucoup plus avec les autres joueurs qu'avec le gardien."

UN CHEF DE DÉFENSE

P. M. : "Les gardiens et la contre-pointe dirigent le reste des joueurs en phase défensive. Il faut vraiment une bonne entente entre ces deux joueurs, car ils ont besoin de communiquer. Le défenseur doit bien connaître son gardien pour pouvoir anticiper ses réactions, lorsqu'il intervient hors de sa cage par exemple."

"Un bon feeling entre le défenseur et son gardien c'est primordial."



M. A. : "Cela dépend du caractère de chacun mais un défenseur pointe est souvent le chef de la défense. C'est lui qui annonce les tactiques, à savoir si l'équipe défend en pression ou en zone, ou bien si elle doit élargir le jeu. Il parle beaucoup et aide les autres dès qu'ils en ont besoin. Le rapport entre le gardien et son défenseur est primordial. la contre-pointe est la dernière personne à pouvoir l'aider sur un contre, il est donc essentiel que le feeling soit bon entre eux."

Matthieu Rosset : “Nous plongeons l’un pour l’autre”

A 17 et 18 ans, Matthieu Rosset et Damien Cely représentent l'avenir du plongeur français masculin. Sixième du tremplin 3 mètres synchro aux derniers championnats d'Europe d'Eindhoven (mars 2008), les deux amis lorgnent désormais vers les Jeux Olympiques de Londres en 2012.

Matthieu et Damien, comment êtes-vous venu au plongeon ?

Matthieu Rosset : J'ai commencé en 1997, au Lyon plongeon club (la structure de Claire Febvay, Ndlr). Ma mère trouvait que je me débrouillais bien dans l'eau alors elle m'a proposé de faire du plongeon. En 2004, je me suis arrêté un an car cela se passait mal avec mon entraîneur, mais j'ai repris l'année suivante à l'USOL Vaugneray.

Damien Cely : Je suis un ancien gymnaste, j'ai donc débuté directement à l'Insep. En 2005, je me suis blessé au coude. J'étais condamné pour la gymnastique de haut niveau. Mon entraîneur de l'époque connaissait ses collègues du plongeon, il leur a donc demandé si je pouvais me reconverter. J'ai dû faire deux mois à l'essai pendant les grandes vacances, deux fois par semaine, avant de savoir si j'étais admis.

C'est à l'Insep que vous vous êtes liés d'amitié ?

M. R. : Quand Damien était en période d'essai, moi j'étais à Lyon, nous avons aménagé en même temps à Paris. Nous avons même partagé la même chambre pendant deux ans. Au début, nous ne nous entendions pas très bien... Nous avons commencé à faire du plongeon synchronisé ensemble au cours de la première année, c'est là que nous sommes devenus progressivement amis.

D. C. : Comme nous sommes arrivés en même temps, nous étions tous les deux des nouveaux et pour prendre ses repères à l'Insep, ce n'était pas évident. Aujourd'hui, nous sommes vrai-

ment amis. Nous faisons le synchro ensemble, nous nous entraînons ensemble, en fait nous sommes inséparables.

Début janvier, vous avez participé aux championnats d'Angleterre Open, signant des résultats encourageants...

M. R. : Nous nous sommes qualifiés pour la coupe du monde, que nous avons disputée du 19 au 25 février. Elle pouvait nous permettre d'aller aux Jeux. Un objectif difficile...

D. C. : Lorsque nous sommes arrivés la première année, Gilles (Emptoz-Lacôte, le responsable du groupe plongeon de l'Insep, Ndlr) tablait sur une période de quatre ans pour emmener les seniors, Alexis, Clémence et Audrey (respectivement Coquet, Monnery et Labeau, Ndlr), aux Jeux de Pékin. Nous lui avons demandé si les J.O. étaient envisageables pour nous, il nous a répondu que c'était trop juste et qu'il fallait mieux se projeter vers 2012. Mais grâce au synchro, petit à petit, nous avons obtenu de bons résultats. Nous avons même réussi à nous qualifier dès cette année pour des compétitions qui donnent accès aux Jeux Olympiques.

Que devez-vous réaliser pour partir en Chine cet été ?

M. R. : Nous devions terminer dans les huit premiers à la coupe du monde. En Angleterre, nous avions un nombre de points à battre. Nous savions que pour y arriver, il fallait être réguliers dans nos plongements, nous nous y étions préparés. Là, c'était une place. Nous pouvions très bien plonger et ne

Damiens Cély : “Le synchro, un vrai travail d'équipe”

pas être qualifiés comme nous pouvions passer à travers et faire la place. Ce n'était pas la même pression, car la qualification ne venait pas uniquement de nous.

D. C. : Ce n'est pas évident de se dire que ça dépend aussi des autres. Nous pouvions réussir et que les autres réussissent mieux que nous, et du coup nous n'allons pas à Pékin... De toute façon, en synchro, il y a beaucoup de bonnes équipes : Mexique, Cuba, les Etats-Unis, l'Allemagne. Alors il ne faut pas y penser. Pendant ces deux ans, étape par étape, nous avons toujours réussi à passer la barrière et là c'était la dernière avant les Jeux...

Mais la plus difficile, surtout que vous commencez juste à découvrir les compétitions en catégorie senior.

D. C. : La saison dernière, nous avons fait quelques compétitions seniors mais c'étaient des Grands Prix Fina, il n'y a pas toujours les meilleurs plongeurs. La coupe du monde, c'était... (Il hésite) Tout le monde a tenté de se qualifier pour les Jeux, c'est la plus grosse compétition à laquelle nous avons pris part avec les Euros d'Eindhoven.

Depuis ces grands rendez-vous avez-vous fait évoluer votre préparation ?

M. R. : Pour les compétitions jeunes, nous nous préparions normalement. Mais quand nous avons su que nous devions participer aux Championnats d'Angleterre et que nous avions nos chances pour la qualification olympique, nous nous sommes mis à travailler davantage...

D. C. : Nous ne parlions plus pendant nos entraînements, nous ne sortions pas le soir, nous nous couchions tôt... Je n'avais jamais connu ça auparavant !

M. R. : C'était vraiment une bonne préparation, comme nous ne l'avions jamais fait.

Qu'est ce qui vous plait dans cette discipline ?

D. C. : Je m'amuse plus ! Le synchro, c'est un vrai travail d'équipe. Il se passe des choses en l'air qui n'arrivent pas lorsque nous sommes seuls. L'année dernière, ils nous arrivaient de nous parler mais là, nous ne le faisons plus.

M. R. : J'aime bien les moments où je suis concentré dans mon plongeon et que je vois Damien partir n'importe comment (rires). Ce qui est agréable en synchro, ce sont les compétitions. Il y a peut-être deux fois plus de stress, mais nous ne sommes pas tout seul dans notre coin. Là, nous pouvons discuter, nous occuper.

D. C. : C'est vrai qu'en individuel, à l'entraînement on s'encourage mais après, pendant la compétition, c'est chacun pour soi.

M. R. : En individuel, on plonge pour soi-même. En synchro, nous plongeons l'un pour l'autre. Il y a une double pression. S'il y en a un qui commet une erreur, c'est raté pour l'autre aussi. D'un côté, il est plus facile de gérer la pression à deux, mais en ce qui concerne la qualité des plongements, c'est deux fois plus difficile car il y a le saut à réussir et la synchronisation.

Dans le futur, vous préféreriez obtenir des bons résultats en individuel ou en synchro ?

M. R. : Les deux !

D. C. : J'adore le synchro c'est vraiment bien, mais j'aimerais briller aussi en individuel. Les compétitions passées, Matthieu s'est toujours qualifié en individuel, moi seulement avec le synchro et quelque part je le lui dois aussi. Alors qu'en individuel, je sais que c'est seulement grâce à moi. Le mieux ce serait encore les deux : le synchro, pour nous deux, pour le plaisir, et en individuel pour prouver que nous avons le niveau.

Recueilli par M. L.





Dessin : Sebastien Hombel, Scénario : Stephan Boschat



Bassin Bleu Eau Bleue

Et quand même en acier inox!

L'année 2005 a été pour Myrtha Pools, le couronnement de 45 années d'expérience et de compétence dans la construction des piscines. En effet, Myrtha Pools a fourni et installé les 7 bassins destinés aux compétitions du XI^e Championnat du Monde FINA de Natation à Montréal :

9 records du monde et 25 records de championnat battus dans les 7 bassins Myrtha Pools des championnats du Monde de Montréal 2005

Les qualités statiques de l'acier, la résistance du PVC surtout contre le chlore et le bref délai d'installation ont convaincu la FINA. La technologie italienne de Myrtha Pools, déjà utilisée dans 60 pays, est destinée non seulement aux bassins de compétition, mais aussi pour piscines d'intérieur et d'extérieur, hôtels, centre thermaux (eau salée), Wellness Center, centres de rééducation et parcs aquatiques. Avec la technologie RenovAction, les bassins sont facilement et rapidement renouvelés. Voulez vous construire? Renover? A des prix raisonnables? Au plaisir de vous rencontrer!

Myrtha Pools est une Division Commercial de :

A&T Europe SpA
Via Solferino, 27
46043 Castiglione d/Stiviere (MN) - Italie
Tel. +39 0376 94261 - Fax +39 0376 631482
info@myrthapools.com
www.myrthapools.com

Myrtha Pools®

Fédération Française de Natation

Myrtha Pools France :
Contacts en France :
Paris : alexandre.gandoin@myrthapools.com
Lyon : robert.chilleen@myrthapools.com
Bordeaux : manuel.mongrand@myrthapools.com